

"La vie de famille a souffert encore d'un déséquilibre du budget familial, causé parfois par une mauvaise administration ou un manque d'économie, mais surtout par une hausse constante du coût de la vie, par la lourdeur des impôts, par la cherté souvent excessive des logements."

(Lettre pastorale sur le problème ouvrier.)

LE FRONT OUVRIER

7c le numéro

Rédaction



4911, C
M
Publ

RELATIONS
R. P. J. D. RICHARD
8100 BLY. ST-LAURE
MONTREAL 14

Vol. 7. No 30

DEPOSE

" POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN "

LES FORUMS DE LA L.O.C. SUR LA LOI DES LOYERS SONT TRES APPRECIÉS

M. Jean-Marie Savignac, récemment nommé à la Commission des Loyers, loue le travail de la L.O.C. et des autres organismes qui s'efforcent d'expliquer la nouvelle loi aux gens — Locataires et propriétaires ne doivent pas se considérer comme des ennemis.

Lors d'une entrevue accordée au représentant du Front Ouvrier, M. Jean-Marie Savignac a félicité la L.O.C. pour son organisation de forums populaires où l'on explique et l'on discute la nouvelle Loi des Loyers.

On sait que M. Savignac a été nommé récemment membre de la Commission des Loyers. Comme le juge Régner avait été nommé précédemment, cela porte donc à deux le nombre des commissaires

nommés par le gouvernement. D'après le texte de la loi, les commissaires devront être au nombre d'au moins trois et de pas plus de cinq. C'est donc dire qu'un autre commissaire devra être nommé pour que la commission soit complète.

C'EST DU BEAU TRAVAIL

Cet état de chose permet d'alléger à M. Savignac d'éviter à peu près toutes les questions que nous lui avons posées.

Néanmoins M. Savignac tint à souligner le beau travail de la L.O.C. qui, par des forums organisés dans différentes parties de la ville, explique aux locataires les principaux articles de la loi des Loyers. "La L.O.C. accomplit du beau travail dans ce domaine, dit M. Savignac, de même que tous les organismes qui s'efforcent de mettre la paix entre les locataires et les propriétaires.

"Propriétaires et locataires ne doivent pas se regarder comme des ennemis, ajoute M. Savignac. Certains propriétaires sont peut-être trop exigeants et certains locataires restent peut-être trop sur leurs positions actuelles, dit-il.

Bien que n'agissant pas comme commissaire mais bien comme intermédiaire bénévole, j'ai déjà pu régler nombre de cas, ajoute-t-il. C'est à se rencontrer, à se parler d'homme à homme qu'on parvient à se comprendre.

D'ici quelque temps, présume-t-il, des administrateurs seront nommés dans les grands centres et ceux qui n'auront pas réussi à s'entendre, pourront s'adresser à eux. Si la décision de l'administrateur n'est pas acceptée par les parties, le cas sera porté devant les commissaires qui rendront un jugement dans les dix jours suivants.

UN PROBLEME... SA SOLUTION



Les jeunes de Saint-Pierre-Apôtre semblent presser l'automobiliste de débarrasser leur terrain de jeu... car ils n'ont pas d'autre endroit pour s'ébattre. (Lire à ce sujet notre reportage en pages 6-7 sur les problèmes des loisirs des jeunes et la réponse apportée par la J.O.C. dans cette parolèse.)

(Photo Le Front)



Monsieur Jean-Marie SAVIGNAC, N.P., conseiller municipal et l'un des commissaires nommés par le gouvernement provincial pour siéger sur la Commission des Loyers, est en train d'étudier les modalités de la nouvelle Loi sur les loyers.

Photo LE FRONT

Vol. VII
No 30**LE FRONT
OUVRIER**23 juin
1951**" POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN "**Journal d'éducation ouvrière indépendant
de tout parti politique. Propriété du Centre
Social Ouvrier Inc. Il n'engage que sa
direction.

4911, Chemin de la Côte des Neiges.

EX. 3636

Imprimé par le Syndicat d'Ouvriers Sociaux Ltée, 368, rue Dalhousie, Ottawa.
(Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Min. des Postes, Ottawa)Directeur gérant Marcel Charbonneau
Rédacteur en chef Fernand Bourret

ABONNEMENT, Canada \$2.50 par an. Etats-Unis \$3.00

Le gouvernement fédéral ordonne lui-même la hausse du coût de la construction

Le gouvernement fédéral se flatte de faire la lutte à l'inflation avec succès. Le citoyen ordinaire a beau se demander quelles sont les initiatives heureuses du gouvernement fédéral pour abaisser le coût de la vie, mais il n'en découvre pas beaucoup. Bien au contraire.

Ainsi pour se rendre aux exigences des compagnies de prêts qui veulent obtenir un meilleur loyer pour leur argent investi dans la construction, Ottawa vient de porter à 5% le taux de l'intérêt payable par l'emprunteur sur les prêts conjoints.

Dans un discours devant la Fédération des maires, l'hon. M. Winters a déclaré:

"J'ajoute, M. le président, qu'une majoration de ½ p. 100 du taux d'intérêt équivaut à environ 25c. par mois sur chaque prêt de \$1,000."

Ca n'a l'air de rien 25c. par mois pour \$1,000. Mais faites le calcul et vous découvrirez que pour une maison dont le prêt est de \$8,000 payable en 20 ans, ça fait une jolie augmentation de \$480 sur le coût de la maison.

Le gouvernement fédéral appelle cela aider, favoriser la construction à bon marché. Il appelle cela lutter contre l'inflation, faire baisser le coût de la vie!

Le gouvernement fédéral dit que c'est de la faute des compagnies de finance qui ne veulent plus prêter à 4½%. C'est peut-être possible. Mais au lieu de taxer davantage la construction en se rendant à leurs demandes, pourquoi le gouvernement fédéral ne demande-t-il pas à la Banque du Canada de lui fournir des prêts à 2½ ou 3% pour financer l'habitation au lieu de quêter des prêts à 5 et 5½ p. 100 aux compagnies de finance ?

Dimanche, le 24 juin

Dimanche, le 24 juin, ce sera la fête de saint Jean-Baptiste, le patron national des Canadiens français. En cette occasion, Son Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal, a publié la proclamation officielle suivante dans La Semaine religieuse:

La fête nationale de notre patron: saint Jean-Baptiste, offre une occasion opportune de rappeler à notre peuple les vertus que ce saint patron nous enseigne par sa prédication et son exemple: la pénitence, l'humilité, la force d'être toujours et partout, de véritables témoins du Christ, s'il le faut, jusqu'au don total de soi-même.

Et c'est toute la nation française, parce qu'elle est catholique, qui doit être, au pays, un témoignage vivant de l'Évangile. C'est là une responsabilité nationale.

La profonde évolution sociale qui a transformé, en un quart de siècle, notre peuple rural en nation industrielle, semble vouloir compromettre sa vocation chrétienne. La sauvegarde de nos richesses spirituelles exige que l'on maintienne un sain équilibre entre l'élément urbain et rural de la population. Le problème de l'établissement rural a une répercussion immédiate sur la vie religieuse de toute la nation. Il doit intéresser, par conséquent, tous nos catholiques, non seulement de la campagne, mais aussi de la ville.

A l'occasion de notre fête nationale, nous invitons notre clergé, guide autorisé de notre peuple, dans la poursuite de sa mission surnaturelle, à lui exposer ce problème de "patriotisme religieux", selon l'expression de Mgr Bourget, à stimuler sa générosité en faveur de l'oeuvre de l'établissement rural.

Le surplus de la quête du dimanche 24 juin sera envoyé à l'archevêché au profit de cette oeuvre.

Que font nos députés à Ottawa?

Le 7 juin dernier, on discutait des subsides du ministère des Ressources et du Développement économique.

Comme c'est de ce ministère que relève la Société centrale d'Hypothèque et de Logement, de trois heures p.m. à 11 heures du soir, on a discuté du problème de l'habitation.

Des députés de tous les partis ont fait entendre leur point de vue et s'entendaient généralement pour dire qu'il fallait faire davantage pour soulager le problème de l'habitation: diminution du taux de l'intérêt, prêts plus libéraux par la Société centrale d'Hypothèque et de Logement, coopération plus grande entre le gouvernement fédéral et les provinces. Enfin, tout le monde s'ingéniait à approfondir un problème qui a une importance capitale pour toute la population.

25 députés libéraux, conservateurs, socialistes et créditistes ont porté la parole: quelques-uns ont même parlé à deux ou trois reprises.

Cependant nous avons noté, à la lecture du Hansard, des absences regrettables, incompréhensibles: pas un, pas un seul député du Québec ne s'est fait entendre pour exprimer une idée constructive, pour signaler les besoins de sa province. C'est comme si le chat leur avait mangé la langue! Ou bien gardent-ils leur salive pour les périodes électorales ?

De même, il ne s'est pas trouvé beaucoup de députés de chez nous pour protester contre la hausse du papier, contre celle des tarifs postaux. Quels intérêts défendent-ils à Ottawa ? Ou bien n'y vont-ils que pour avoir soin des leurs ? Nous aimerions bien le savoir !

La livraison de magazines illustrés et de romans policiers américains payée par les lecteurs du Front Ouvrier

Voici quelques extraits du Hansard montrant que l'augmentation imposée pour la livraison des journaux quotidiens et hebdomadaires, dont le Front Ouvrier, provient d'un déficit de 12 millions de dollars du service de la Poste pour les objets de deuxième classe:

M. DREW. — Etant donné la forte diffusion des publications américaines au Canada, le ministre a-t-il fait établir ce qu'il en coûte à notre service des Postes pour la livraison de journaux, périodiques, publications et objets de deuxième classe venant des Etats-Unis ?

M. RINFRET. — Pour ce qui est des journaux, ils n'entrent au pays qu'en très petit nombre. On pourrait établir une comparaison avec les revues américaines dont la majorité sont expédiées au Canada en masse, pour y être postées. Quant à la question de savoir si j'ai fait un relevé ou une étude à ce sujet, la réponse est non.

M. DREW. — Le ministre dit qu'il n'a pas fait faire le calcul. Il ne nous est donc pas facile de comparer les tarifs. Mais quel que soit le nombre des publications qui sont américaines, elles contribuent au déficit. Le déficit de \$12,000,000 ne provient pas uniquement de la livraison de nos journaux et de nos propres périodiques dignes de confiance.

Et M. Drew de continuer:

"Je le répète, il est un moyen d'accroître les recettes et, en ce faisant, le ministère des Postes rendrait un grand service à notre population. Il s'agirait de fixer des tarifs vraiment élevés à l'égard des romans policiers en images, des revues qui étalent des nudités et des autres mauvaises revues de ce genre qu'aucun chef de famille canadien ne veut voir pénétrer dans son foyer s'il peut l'éviter.

"Je soutiens qu'il y aurait moyen d'accroître les recettes au moyen de ces publications qui ne jouent aucun rôle utile dans le fonctionnement de notre régime démocratique et qu'on pourrait peut-être ainsi procurer de meilleurs avantages aux publications qui rendent d'utiles services."

Les remarques de M. Drew et d'autres dé-

On parle d'augmenter le prix du pain

Le directeur du conseil national de l'industrie du pain vient de déclarer que le prix du pain peut fort bien augmenter par la suite de l'augmentation du prix du blé, qui est de 6c le boisseau.

De fait, la compagnie Ogilvie, de Winnipeg, vient d'augmenter de 15 cents, le prix du sac de farine de 98 livres.

A la suite de cette augmentation, l'industrie boulangère se croit justifiée d'augmenter le prix du pain. On sait que le pain se vend 17 cents et 18 cents dans la province de Québec.

Mais nous avons démontré dans notre reportage de la semaine dernière sur la boulangerie coopérative, le SYNDICAT OUVRIER, de Saint-Hyacinthe, qu'une boulangerie réalise des profits raisonnables en vendant son pain 14 cents. C'est d'ailleurs le prix qu'exigent les boulangeries indépendantes de Saint-Hyacinthe.

Il est donc clair que celles qui vendent le pain 16-17 et 18 cents la livre à Montréal et dans les autres villes réalisent des profits encore plus élevés. S'il en est ainsi, pourquoi les boulangeries n'absorbent-elles pas la hausse du blé qui n'équivaut qu'à une hausse d'un sixième de cent par pain ?

Pourquoi aussi, après mûre réflexion, ne tenterait-on pas dans d'autres villes, l'expérience de boulangeries coopératives ? Cela ferait réfléchir ceux qui voient en toute chose une occasion de faire de l'argent facilement !

putés ne vinrent pas à bout de convaincre le ministre des Postes, l'hon. M. Rinfret.

La livraison postale du Front Ouvrier coûtera désormais 2½ cents la livre au lieu de 1½ cent quand la livraison a lieu par la Poste; dans le cas où la livraison se fait par facteurs, comme dans Montréal, le tarif sera de 1 cent pour les deux premières onces et de 1 cent pour les deux onces suivantes et de 1 cent pour les quatre onces supplémentaires.

Ces augmentations enlèveront au Front Ouvrier près de \$2,000 par année.

Si l'on ajoute à cela la récente augmentation du prix du papier, Gérard Filion a raison d'écrire dans le Devoir que si le gouvernement de l'Argentine s'empare de la presse, le gouvernement canadien, lui, la ruine.

Dernière heure

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la mort accidentelle de M. Gaston Leury, à l'âge de 68 ans.

Cette disparition subite nous touche profondément car, en la personne de M. Gaston Leury, la L.O.C. perd un dirigeant national, le Front Ouvrier, un collaborateur et la classe ouvrière, un grand apôtre.

M. Leury joua une part active dans la vie de notre journal puisqu'il fut président de notre conseil d'administration jusqu'en décembre dernier.

Les funérailles de M. Leury auront lieu à l'église Saint-Etienne à Montréal, le vendredi 22 juin à 9 heures.

Au nom du personnel du Front Ouvrier, nous prions sa fille ainsi que tous ses parents, de bien vouloir accepter nos plus profondes condoléances.

Dans notre prochaine édition, nous publierons quelques notes biographiques sur ce grand apôtre de la classe ouvrière.

La Direction

MONTREAL AURA-T-IL CES 2,000 LOGEMENTS?

Oui, si le Conseil municipal le veut! Oui si M. Duplessis le veut—L'hon. M. Winters offre la collaboration du gouvernement fédéral pour 75% du coût de la construction — A nous d'en profiter.

Le premier ministre Frost de l'Ontario vient de déclarer que le nouveau plan fédéral-provincial pour la construction de 5,000 logements pour louer ou vendre éventuellement entrera en vigueur immédiatement.

Qualifiant le plan "d'essai", le premier ministre de l'Ontario a ajouté qu'il ne voit pas de raison s'opposant à ce que le plan ne soit pas porté à 25,000 s'il s'avère heureux et si les besoins persistent.

Ce que vient de faire la province de l'Ontario, la province de Québec le fera-t-elle? Signera-t-elle un accord avec le fédéral pour la construction de maisons de chez-nous? Notre gouvernement a toute la latitude de le faire, puisque le gouvernement provincial, par une loi spéciale, l'a autorisé à agir ainsi.

C'EST LE TEMPS D'EN PROFITER

L'invitation est faite, c'est donc

le temps d'en profiter. Toronto construira ainsi 2,000 logements. Montréal, une ville plus peuplée que Toronto, aurait droit à ces 2,000 logements. MM. Houde et Asselin ainsi que les membres du Conseil municipal, MM. du gouvernement provincial, c'est le temps d'agir, de rencontrer les autorités du gouvernement d'Ottawa, car Montréal a besoin de ces 2,000 logements, Québec a besoin de ces 5,000 logements!

LA RETENUE SYNDICALE



L'employé doit autoriser par écrit son employeur à faire la retenue syndicale

IL FAUT PRENDRE L'INITIATIVE

Le gouvernement fédéral est prêt à collaborer. L'hon. M. Winters de qui relève la Société centrale d'Hypothèque et de Logement l'a déclaré le 13 juin dernier devant la Fédération des maires du Canada:

"Un gouvernement provincial est mieux à même que nous de se faire une idée quant au modèle et au genre de projet qui convient aux différentes localités.

C'est pourquoi il est bon que la municipalité et la province prennent l'initiative au sujet de la proposition à formuler. Cependant, si la province le demande, nous sommes tout à fait disposés à prendre part à une discussion à trois entre les municipalités, la province et le gouvernement fédéral."

UN LOGEMENT PAR 500 PERSONNES

Le plan ne sera appliqué que dans les villes où les besoins se font grandement sentir et cela, sur la base d'un logement par 500 personnes. Sur cette base, la ville de Toronto pourra construire 2,000 logements. Chaque unité de logement, évaluée à \$9,000 chacune, aura trois chambres.

CONSTRUCTION EN COLLABORATION

Le fait le plus important à signaler, c'est que cette construction de 5,000 logements sera le fruit de la collaboration entre le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'Ontario et les municipalités.

Le gouvernement fédéral paiera 75% du coût de la construction, le gouvernement provincial avancera 17½%, tandis que les municipalités fourniront une mise de 7½%, ce qui couvrira à peu près le coût des services, comme l'eau, les égouts, le pavage des rues, etc.

QU'ATTEND LE QUEBEC?

Ce plan de construction a été établi en vertu de l'article 35 de la Loi nationale sur l'habitation. En vertu de cet article, les provinces peuvent signer des accords pour la construction de logements en collaboration avec le fédéral, ce dernier payant 75% du coût de la construction et les provinces absorbant le reste avec les municipalités.

Les normes de construction protègent le propriétaire

Les codes de construction sont essentiellement des règlements locaux conçus afin de maintenir les normes de construction approuvées par les municipalités et les provinces. Ils ont comme but de protéger le public en assurant la sécurité des édifices et ils apportent une attention toute particulière à la santé, à la protection contre les incendies et à la solidité des charpentes de toutes nouvelles constructions.



Quelques municipalités ont adopté le Code national du Bâtiment comme base de leurs règlements locaux. Ce code, une responsabilité du Conseil national des Recherches et le résultat d'années d'études, est constamment re-

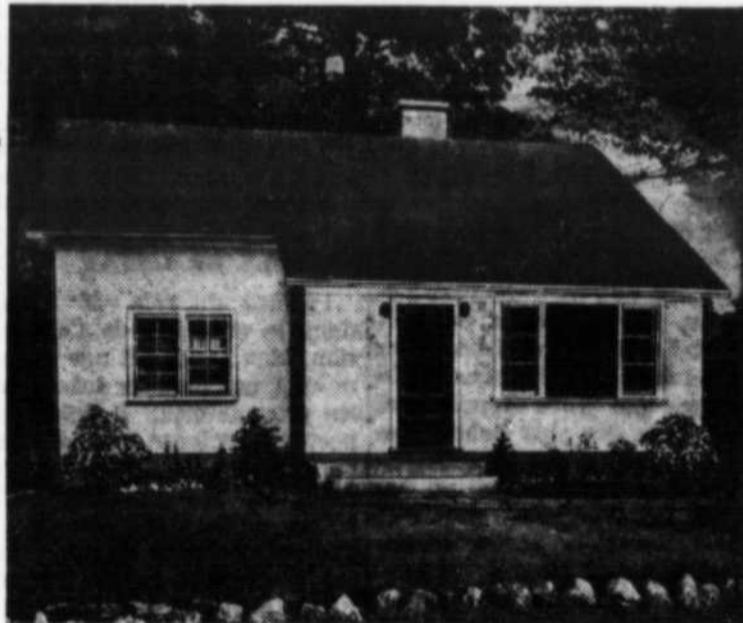
visé afin de pouvoir venir en aide aux autorités municipales et provinciales. Le Code national du Bâtiment spécifie les grandeurs minima des pièces et des surfaces vitrées en plus d'établir les règlements de construction concernant les murs de fondation, les sous-sols, les murs extérieurs, les toits, la protection contre les incendies et toutes autres phases de la construction.

La Société centrale d'Hypothèques et de Logement a publié une brochure intitulée "Normes de construction" traitant des exigences minima gouvernant la disposition, la construction et les matériaux utilisés dans les constructions bénéficiant de prêts consentis sous le régime de la Loi nationale sur l'habitation. Ces normes doivent prévaloir dans tous les cas, sauf lorsque les codes de construction provinciaux et municipaux sont plus sévères. Dans ce cas, les exigences des codes provinciaux et municipaux doivent prévaloir.

Les normes de construction de la Société centrale exigent l'emploi de matériaux possédant les qualités requises pour l'emploi qu'on veut en faire. On n'exigera jamais de dépenses additionnelles à moins qu'elles ne soient amplement justifiées pour des raisons de santé et de sécurité.

(Ceci est le cinquième d'une série d'articles publiés dans l'intérêt de nos lecteurs qui songent à construire ou acheter une maison.)

LA MAISON D'AUJOURD'HUI



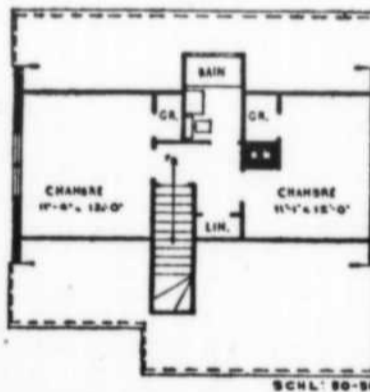
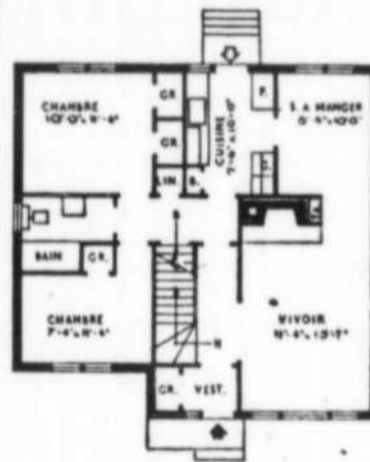
Les familles nombreuses se plaignent souvent avec raison du petit nombre de modèles de maisons économiques de quatre chambres à coucher offerts au public. Leurs souhaits sont réalisés par le choix courant de "La Maison d'Aujourd'hui". On suggère un modèle attrayant à tous ceux qui cherchent vainement pour trouver un plan possédant une assez grande superficie habitable, tout en étant d'un coût proportionné à leur moyen.

Voici quelques-unes des caractéristiques de ce plan pour les familles nombreuses: quatre chambres à coucher, deux salles de bain, un grand vivoir, une salle à manger séparée, une cuisine bien disposée, une excellente circulation, le tout dans un modèle économique d'un étage et demi.

Au rez-de-chaussée, les chambres à coucher sont bien séparées des autres pièces, tandis que celles du premier étage, accompagnées d'une salle de bain, sont idéales pour les enfants plus âgés. La tendance moderne de combiner le salon et la salle à manger, pour les utiliser, au besoin, comme une seule grande pièce, donne à cette maison l'avantage d'offrir un espace suffisant pour les réunions de famille et les jeux d'enfants. La chambre à coucher principale, au rez-de-chaussée, possède deux grandes garde-robes et la salle de bain avoisinante éliminera l'encombrement le matin et se prouvera très utile en tout temps. L'autre petite chambre à coucher, tout près de celle des parents, pourra servir comme une excellente chambre d'enfants.

Les dimensions de cette maison, pour fins d'évaluation, sont les suivantes: largeur maximum de 32'4" longueur maximum de 30'. La superficie du rez-de-chaussée est de 913 pieds carrés et celle du premier plancher de 451 pieds carrés, soit un total de 1,364 pieds carrés. Le fini extérieur de cette maison pourrait être aussi bien de stuc, de brique ou de bois.

Il est possible d'obtenir les épures de ce plan, connu sous le nom de modèle numéro 50-50, pour un prix minimum, en communiquant avec tout bureau de la Société centrale d'Hypothèques et de Logement.



C'est si facile de faire du thé délicieux avec les **SACS DE THÉ "SALADA"**

<p>BREVETS D'INVENTION MARQUES DE COMMERCE Dessins de fabrication en tous pays</p> <p>MARION & MARION Raymond-A. Robic — J.-Alfred Bastien 2467, rue Simpson, MONTREAL Case postale 265, Station "H".</p>	<p>OPTOMETRISTE EXAMEN DE LA VUE</p> <p>Emile Brière, O.D.</p> <p>Consultation de 9 à 6. 7088, St-Hubert DO. 1350</p>
--	---

Les commissaires d'écoles sont les délégués des parents

C'est ce que soulignait Son Exc. Mgr Léger au congrès annuel de la Fédération des Commissions scolaires. — L'école doit être attrayante pour l'enfant.

Son Excellence Mgr Léger, qui était l'hôte d'honneur au banquet de clôture du troisième congrès annuel de la section urbaine des Commissions scolaires, a tracé aux commissaires d'écoles, un tableau réaliste de leurs responsabilités sociales et chrétiennes.

Mgr Léger a rappelé que les grands responsables de l'éducation ce sont les parents dont les commissaires ne sont que les délégués. Son Excellence a en outre souligné la grande pitié de nos écoles et des facilités que ces dernières accordent aux enfants pour qu'ils retrouvent l'ambiance familiale.

"Vos problèmes, dit Son Excellence aux commissaires d'écoles, sont difficiles et délicats. La tâche que vous devez accomplir est immense. La cause que vous représentez est l'une des plus nobles, des plus grandes, des plus difficiles: vous représentez un aspect de l'immense problème de l'éducation. Il est incontestable qu'il n'est de problème plus délicat dans une paroisse que la formation de la génération qui pousse."

...."Les grands responsables de l'éducation, ce sont les parents, de dire Son Excellence. Et nos commissaires d'écoles ont une responsabilité grave, car ils sont les délégués des parents, non de l'Etat ou de l'Eglise. Vous devez administrer avec clairvoyance et fermeté le dépôt que l'on vous a confié, mais aussi en cherchant à prévoir l'avenir. Et je me demande si les commissions scolaires ne devraient pas se développer en écoles de parents pour que l'on sache ce que c'est que l'éducation."

A L'ECOLE JUSQU'A 16 ANS

Et Mgr Léger aborde ici le grave problème social qui se situe autour de l'école. Il relate qu'il a chargé deux prêtres de l'oeuvre des vocations dans son diocèse et que ceux-ci ont fait une enquête à fond sur la fréquentation scolaire: dans le milieu rural, révèle Son Excellence, la moyenne de fréquentation est de cinq années d'écoles; dans le milieu urbain, un grand nombre ont quitté l'école avant la cinquième année.

"Vous avez formulé plusieurs vœux aujourd'hui, commente Son Excellence, je voudrais en formuler un à mon tour: que la limite d'âge scolaire soit 16 ans et non pas 14 ans afin que nous puissions aider les parents à comprendre ce problème excessivement délicat: pourquoi les enfants quittent-ils l'école si tôt?"

CLIMAT SOCIAL DELETERE

"Ne soyons pas surpris de voir chez nos jeunes des réactions autres que les nôtres devant le "climat social que nous leur avons créé", poursuit Son Excellence. "Nos jeunes sont menacés par un climat social délétère, comme en certains pays européens, ce climat social qui les empêche de s'épanouir selon les lois providentielles." Et l'archevêque invite les membres de la Fédération à se conformer aux directives de leurs aumôniers.

LE ROLE DE L'ETAT

Parlant du rôle de l'Etat dans le domaine de l'éducation, Mgr Léger dit que l'Etat ne doit pas imposer lui-même les programmes: il doit respecter la volonté des parents, de l'Eglise et de Dieu. "En ce domaine, la province concourt loyalement en nous donnant de bons locaux. Mais les problèmes de l'éducation ne peuvent pas tous être traités comme des problèmes de la cité terrestre. L'éducation deviendrait un simple département de l'hôtel de ville, s'il s'agissait de préparer l'enfant à une tâche utile. L'Eglise rappelle que le problème de l'éducation se situe plus haut, sur le plan de la destinée humaine, et les penseurs, dès l'antiquité, se sont élevés à une notion plus spiritualiste de l'éducation. La Commission scolaire doit surveiller l'éducation non seulement au point de vue pratique mais aussi au point de vue de la formation spirituelle. On peut briser l'âme des enfants comme on brise la tige d'une fleur. On sait ce qui se passe en Europe".

SERVICE SOCIAL SCOLAIRE

Et Mgr Léger fait ici une grande suggestion: il devrait exister un service social dans chaque école. "Au moins dans chacune des grandes écoles, il devrait, dit-il, y avoir un travailleur social ou une assistante sociale qui étudie tous les problèmes qui touchent un enfant: conditions familiales et conditions sociales. Chez lui, un problème de paresse peut être causé par un conflit familial. Ce sont là des responsabilités lourdes qu'assumerait les commissions scolaires, je le sais, mais il ne faudrait pas craindre de créer autour de l'école un problème social et de le résoudre".

PROGRAMMES SURCHARGES

"Nos programmes sont surchargés, dit encore Mgr Léger. Nos enfants ont beaucoup de choses à apprendre. Ils en connaissent certaine-

ment plus long que nous, lorsque nous sortions de l'école, il y a 25 ou 30 ans. Est-ce à dire que les puissances intellectuelles de l'enfant ont été mieux développées? que nous avons donné aux enfants l'outil souple dont ils ont besoin pour affronter la vie? Il faudrait aussi que les commissions voient à ce que règne un climat capable de développer toutes les puissances intellectuelles de l'enfant. Ce qu'il nous faut, ce sont des enfants intelligents, non pas des enfants encyclopédiques."

PLUS DE GRILLS QUE D'ECOLES

"Le problème est très grave: l'école doit s'occuper de tout l'enfant, elle doit développer toutes les puissances de l'enfant... Nous sommes déconcertés de la conduite de certains de nos jeunes. Mais les salles d'amusements sont devenues plus nombreuses que nos écoles... Nous avons bien besoin d'écoles dans notre grand Montréal; je bénissais la première construite à Montréal depuis 16 ans. Or, je crois qu'au moins un millier de salles d'amusement ont été ouvertes durant ces seize ans. Et que trouvent nos jeunes dans ces grills, ces lieux d'amusement et autres? Je demanderais que les commissions scolaires interviennent pour que ces lieux soient fermés au moins le dimanche. Que l'on n'attende pas que notre province en soit rendue au même point que certains pays d'Europe pour agir.....

"On fait des palais luxueux pour recevoir l'argent, pour abriter des automobiles, pour recevoir des personnes qui n'ont plus rien de dignité et d'honneur, on fait des palais pour ceux qui courent aux spectacles immoraux dans les vapeurs de l'alcool. Nos petits enfants? C'est à peine si nous leur donnons l'endroit pour respirer".

"Vous êtes les chargés d'affaires des familles: vous devez vous occuper de tout ce qui est en relation avec l'école. Tâchez de créer le climat qui fasse aimer ce qui est ardu... tâchez de rendre vos écoles attrayantes, souriantes, efficaces — qu'elles soient un lieu où l'on s'aime, où l'on aime revenir. L'école étant un "climat", le prolongement de la famille, elle doit être le centre social le plus rayonnant de la municipalité".

"Nous sommes à un tour-

(Suite à la page 11)



Des éducateurs formés en pleine nature

Une Ecole d'éducation physique est ouverte sur les bords d'un lac enchanteur par l'Université d'Ottawa. — Nous avons besoin de chefs et d'éducateurs dans le domaine de l'organisation des loisirs de nos enfants — Cours du 2 juillet au 5 août.

L'Université d'Ottawa vient de faire l'acquisition, pour son Institut d'éducation physique, d'un camp d'été très bien situé et confortablement aménagé, sur les bords du lac Poisson-Blanc dans la Gatineau.

Telle est l'heureuse nouvelle que nous communiquons le R.P. Médéric Montpetit, directeur-fondateur de l'Institut d'éducation physique.

UN BEAU DOMAINE

Le domaine connu sous le nom de Donnacona Lodge occupe un espace d'un demi-mille sur les bords du lac Poisson-Blanc qui a huit milles de longueur. L'endroit présente tous les avantages que les villégiateurs et les amateurs de la belle nature peuvent souhaiter: tranquillité, confort, atmosphère salubre, plage idéale, etc.

Les dépendances se composent d'un édifice central de 40 x 50 où se trouvent un salon, un foyer, une salle à dîner spacieuse et une cuisine capable de ravitailler 55 personnes.

En plus, il y a 11 cabines aux lits confortables, toutes munies de l'eau courante et d'une chambre de toilette. Un réservoir de 5,000 gallons d'eau approvisionne tout le domaine.

L'EDUCATION PHYSIQUE

C'est en cet endroit de villégiature que se donneront du 2 juillet au 5 août prochain, les cours d'été d'éducation physique de l'Université d'Ottawa. On sait que le programme de ces cours est réparti sur deux années et qu'il est développé par des professeurs compétents dans l'organisation des loisirs pour les jeunes et dans l'éducation physique bien équilibrée.

Ces cours s'adressent aux éducateurs et aux responsables de centres récréatifs canadiens. Tous les cours sont donnés en français.

Pour être admis aux cours, il faut avoir au moins 16 ans, présenter un certificat médical et posséder un diplôme d'immatriculation junior au minimum; toutefois, le directeur pourra dispenser

certains élèves de cette dernière condition.

FORMATION IMPORTANTE

L'éducation physique, l'hygiène et les loisirs prennent une importance de plus en plus grande; il faut que la pensée catholique inspire et vivifie ces différents domaines; il faut des maîtres chrétiens dans ces domaines comme dans les autres; il faut des organisateurs de "loisirs" à qui personne ne craindra de confier notre jeunesse, tant au point de vue moral qu'au point de vue physique et intellectuel.

Pie XII en particulier a recommandé aux catholiques de s'intéresser à l'organisation de sains loisirs:

"Les questions de pédagogie, dit-il, doivent être étudiées à la lumière des enseignements pontificaux, en relation avec l'évolution des modes de vie et de la technique."

"Nous pensons en particulier à une organisation des loisirs et à une saine pratique des sports qui, bien comprises peuvent et doivent être d'une aide précieuse dans la formation de l'homme complet et du parfait chrétien".

C'est cette pensée qui a inspiré l'Université d'Ottawa en organisant son Institut d'éducation physique qui répond à un pressant besoin dans notre milieu.

Pourquoi alors ne pas profiter de cette initiative?

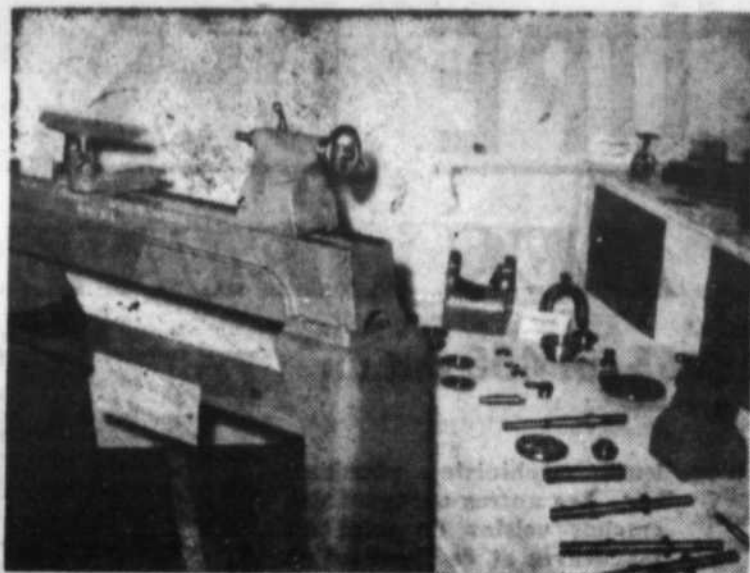
On s'inscrit ou on obtient des renseignements supplémentaires, en s'adressant à l'Institut d'éducation physique de l'Université d'Ottawa, 112, rue Waller, Ottawa.

RUE PRINCIPALE



par JOE DENNETT

J.-A. PIGEON Enrg.
 Ubald et Albert Pigeon, prop.
 VALISES — SACOCHES et ARTICLES DE CUIR
 Chaussures "Slater" pour hommes
 Cordonnerie moderne
 68, rue Wellington-Nord, Sherbrooke
 Tél. 2-3424



Tour à bois dont le modèle, les pièces coulées et le montage sont entièrement l'oeuvre d'élèves de l'Ecole Technique de Montréal.

Un bel avenir promis à nos techniciens

L'Ecole Technique de Montréal ne suffit pas à répondre aux besoins de l'industrie - Exposition de travaux d'élèves - Examen d'admission les 26 et 27 juin prochain.

Le directeur de l'Ecole Technique de Montréal nous annonce que les cent diplômés de l'Ecole cette année, ont déjà obtenu une situation enviable et qu'un avenir merveilleux s'ouvre devant les jeunes qui prendront le temps d'acquérir les connaissances techniques requises en ce siècle de la vitesse et de l'atome.

600 EXHIBITS

L'exposition annuelle de l'Ecole Technique de Montréal offrira cette année plus de 600 travaux d'élèves, ce qui montre bien le rôle de cette institution, la plus importante en son genre dans tout le Commonwealth britannique.

Toutes les spécialités de l'école s'y trouvaient représentées: soudure, ajustage, menuiserie, électricité, etc. Par exemple, le kiosque de la menuiserie exposait neuf genres d'escaliers; on y remarquait aussi neuf dômes de type différents. En électricité, les visiteurs ont pu examiner plusieurs moteurs construits par des élèves.

APPEL AUX JEUNES

Nous ne saurions trop souligner aux jeunes le grand intérêt qu'ils

ont de posséder un diplôme de l'Ecole Technique.

Le cours complet est de quatre années mais les élèves des écoles d'Arts et Métiers de la province peuvent, après la troisième année dans ces Ecoles, ne faire que leur quatrième année à l'Ecole Technique.

Il faut au minimum posséder un diplôme de neuvième année pour être admis à l'Ecole Technique; par ailleurs, les élèves qui possèdent le certificat de 12e scientifique sont admis en 2e année.

Les 26 et 27 juin ainsi que les 5 et 6 septembre prochain, il y aura des examens d'admission. On peut se procurer un prospectus de l'Ecole en écrivant à 200, ouest, rue Sherbrooke.

Défilé de modes d'une haute élégance

Exposition réussie à l'Ecole Centrale des Arts et Métiers - Travaux d'élèves qui révèlent beaucoup de talent chez les nôtres - Cours du jour et du soir ouverts à tous les jeunes ouvriers et ouvrières.

Les 10, 11, 12 et 13 juin derniers, les élèves de l'Ecole Centrale des Arts et Métiers invitaient le public à visiter leur exposition annuelle. Durant ces quatre jours, une foule nombreuse s'est rendue à l'immeuble de la rue Saint-Denis et a parcouru les salles où étaient en montre les travaux confectionnés par les élèves eux-mêmes.

La perfection des multiples travaux exposés, aussi bien dans le domaine de l'art culinaire, la chaussure, la fourrure, que dans l'horlogerie et la couture a démontré qu'il y a beaucoup de talents chez nos jeunes. Elle a fait ressortir également la haute valeur de l'enseignement que ces derniers reçoivent à cette école.

PARADES DE MODES

Les jeunes filles et les jeunes garçons inscrits dans les classes de modes, de la confection pour hommes, de la haute-couture, de la fourrure, de la coiffure et du maquillage ont rivalisé de talent, d'adresse et de bon goût pour nous offrir un défilé de modes de la plus haute élégance.

Aussi, l'assistance ne ménagea pas ses applaudissements qui revenaient de bon droit tant aux élèves qu'à leurs professeurs. La plupart des élèves ont présenté eux-mêmes leur création et agissaient comme mannequins.

Nous avons pu admirer au delà d'une quarantaine de créations d'un cachet de simplicité et de distinction. Entre autres, une petite robe tailleur en lainage gris "passe-muraille", baptisée "Cactus", à l'encolure rehaussée de piqué blanc, jupe droite et poches coupées. Cette robe, signée Pauline Beaupré, est remarquable par sa sobriété et son chic.

Nous avons remarqué également une robe d'après-midi exécutée par Angèle Chartier, et portée par Ghislaine Dupuis. De crêpe Sepia, avec jupe formant deux pans doublés

de crêpe Biscuit, laissant voir une heureuse opposition de couleurs. Création dénotant un goût sûr.

Félicitations à Marielle Fleury pour sa magnifique robe du soir en tulle blanc, avec corsage de guipure à dessins de marguerites des champs, et broderie de perles.

Comme chaque année, ce sont les élèves de la classe de haute-couture qui ont exécuté la robe de "Miss Radio 1951". Robe somptueuse qui a terminé en splendeur cette parade de modes.

LES COURS

Comme on le sait, l'Ecole Centrale des Arts et Métiers fut établie en 1946, par le ministère du Bien-être social et de la Jeunesse. Elle occupe l'ancien immeuble de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis, coin Sainte-Catherine. L'Ecole est ouverte à la jeunesse ouvrière désireuse de se spécialiser dans un des nombreux métiers qu'on y enseigne. Les élèves qui fréquentent les cours ne reçoivent pas uniquement une préparation pratique; ils reçoivent aussi une belle formation grâce aux différentes matières inscrites au programme d'étude. (1)

Au cours de l'année scolaire (Suite à la page 11)



Mamans! Vous voulez que votre bébé soit vigoureux et en bonne santé? Donnez-lui régulièrement PEPTONINE à toutes les trois ou quatre heures... cette nourriture facilement digestible. Si votre pharmacien ne vend pas Peptonine, sur réception de 60 cents une boîte (13 onces) vous sera expédiée.

PEPTONINE
1500, AV. DE L'HOTEL-DE-VILLE, Montréal

Voici l'une des toilettes que l'on a pu admirer à la parade de modes de l'Ecole Centrale d'Arts et Métiers. "Double Entente" est un tailleur pratique fait de lainage bleu marine et gris; le petit col est cranté, le revers s'évase en replis et la jupe est droite. C'est une réalisation de Mlle Liliane Ouellet qui agit également ici comme mannequin. Son chapeau, "Champs Elysées" est un très grand feutre bleu marine découpé de ruban fushia. Modiste: Mlle Thérèse Viens.

SERVICE DE 24 hres
SUR RÉPARATION DE
PLUMES - BRIQUETS - BRACELETS
OUVRAGE GARANTIE

COMPONNETTE
INC.
J. BRASSARD, prés.
BE. 3038
MONTREAL
256-Est, rue Ste-Catherine

MONTRES
ou
BAGUES
-
SERVICE
de 3 à 6
JOURS

ATTENTION SPÉCIALE
aux commandes postales

PRIX SPÉCIAUX
AUX MARCHANDS

JEAN-L. ARCAND
CHIROPRACTICIEN
Consultations
TOUS LES JOURS
2 à 4 p.m. et 7 à 9 p.m.
560, rue Aird - CL. 1006

bacon

MORIN

Préparé au sucre d'érable

MORIN
BACON
PREPARE AU SUCRE D'ERABLE

SALAISSON MAISONNEUVE LTEE
MONTREAL B-1

LA J. O. C. S'OCCUPE DES JEUNES

UN RECENSEMENT DES JEUNES

60 pour cent des jeunes sont des journaliers - Seulement 65 sur 458 ont un métier - Ruelles et restaurants sont très achalandés.

Une année avant le gouvernement fédéral, la section jociste de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre a fait son propre recensement pour y découvrir des situations déplorablement chez les jeunes travailleurs.

D'autre part, les résultats de cette enquête étant connus, la J.O.C. s'est mise à l'action et apporte déjà des remèdes aux maux actuels. Telles sont les conclusions qui se dégagent de notre entrevue avec le président de cette section dynamique de la J.O.C., M. Guy Harvey.

458 JEUNES GENS DE 15 A 25 ANS

—Qui vous a mis au courant de la situation des jeunes travailleurs dans Saint-Pierre-Apôtre, avons-nous demandé à M. Harvey ?

—Déjà, par leur propre expérience, les jocistes de la paroisse étaient au courant de la situation dans leur entourage. Mais l'état de chose était-il le même partout ? C'est ce que nous voulions savoir pour mieux organiser et orienter notre action.

C'est ainsi, ajoute-t-il que nous avons passé la paroisse au peigne fin: Les militants jocistes se sont partagé le travail par rue et par secteur de rue pour faire ensuite le relevé de tous les jeunes gens de 15 à 25 ans en notant leur âge, leur occupation, leurs loisirs et leurs préoccupations principales. Les enquêteurs devaient en outre noter tous les détails susceptibles de jeter un peu de lumière.

—En somme, c'est un petit recensement ?

—Parfaitement. Nous avons noté que la paroisse compte 9,664 âmes réparties entre 2,467 familles. Les jeunes gens entre 15 et 25 ans sont au nombre de 458.

L'ESPACE EST RATIONNEL

—Pour commencer, je dois vous mettre au courant d'une chose: chez nous l'espace est rationné. Il n'y a pas de place pour un parc, ni pour un terrain de jeux. Par ailleurs les vieilles constructions de cette partie de la ville sont noires, humides et tristes. Les enfants ne tiennent pas à res-

ter à la maison tandis que les parents ne tiennent pas beaucoup à les avoir toujours sur leurs talons.

FAMILLE-ECOLE

Un maître demande à un élève: "Tu n'étudies jamais tes leçons à la maison? Non! Maman veut pas qu'on reste à la maison avant et après le souper. Nous sommes trop "achalants" et nous la fatiguons!"

—Et où vont alors les jeunes me demandez-vous? Ils vont s'amuser dans la rue, dans les fonds de cours, où garçons et fillettes s'y retrouvent sans surveillance et sont en occasion de péché la plupart du temps!

"QU'IL SE DEBROUILLE"

—Certains parents se désintéressent de la formation intellectuelle et morale de leurs enfants. Ce n'est donc pas étonnant que la plupart quittent l'école très jeunes pour gagner leur vie et apporter un peu d'argent au foyer. Mais justement cet argent gagné rend les jeunes encore plus indépendants, plus frondeurs. Pour eux, c'est alors le temps de profiter des "plaisirs" de la vie! Et ils en profitent largement. Faut-il ajouter que certains parents les y encouragent:

"Il faut bien que mon garçon de 15 ans apprenne quelque chose, disait une mère. S'il reste sous mes jupes, il restera ignorant.

C'est pourquoi je le laisse libre pourvu qu'il ne rentre pas trop tard. Il est d'ailleurs averti que la porte sera fermée s'il entre après minuit!"

C'est ainsi qu'il n'est pas rare de voir des jeunes de 16 et 17 ans, flâner dans les restaurants jusqu'à 11 h. 30 p.m. Sans guide, sans expérience, continue M. Harvey, ces jeunes se trouveront bientôt engagés sur une voie dangereuse qui les conduira, comme le cas s'est présenté, à la Cour juvénile ou derrière les barreaux.

368 SANS-METIER 262 JOURNALIERS

—Environ 25 jeunes gens quittent l'école chaque année pour grossir l'armée des travailleurs. Où vont-ils? Que deviennent-ils? Bien que notre paroisse compte une dizaine d'industries embauchant plus de 25 travailleurs chacune, la grande majorité travaillent loin de chez eux. Par ailleurs, comme les

leur, machiniste, plombier, etc. Les autres occupent des emplois voisins de celui du manoeuvre et de l'homme de peine. Par exemple, 25 sont camionneurs, 6 débardeurs, 5 expéditeurs, 5 "waiters" tandis que 262 sont des "journaliers", comme ils disent: cela fait donc un total de 368 sur 458 qui n'ont pas de métier. Résultat: on travaille dur, on gagne peu et l'avenir reste chargé de noir.

MARIAGES RATES

Farmi les 110 jeunes gens entre 22 et 25 ans, plus de la moitié ne songent même pas au mariage: les uns, parce qu'ils n'ont pas d'argent, d'autres, parce qu'ils n'ont pas d'amie, d'autres enfin parce qu'ils dépensent trop durant des fréquentations qui s'allongent à n'en plus terminer ou plutôt à finir en queue de poisson.

La raison est facile à comprendre explique M. Harvey:



Guy Harvey, le sympathique président de la section jociste de Saint-Pierre-Apôtre, en train de consulter le volumineux dossier de l'enquête sur la situation des jeunes travailleurs de sa paroisse.

des journaliers ne gagnant qu'un petit salaire et n'ayant pas de chance d'avancement, ne constituent pas des partis bien alléchants: "Ne fais pas la bêtise que j'ai faite, disait une mère à sa fille!"

LA SITUATION RELIGIEUSE

En général, selon les constatations des enquêteurs, il n'y a pas d'hostilité à l'égard de l'Eglise ni du prêtre. Le grand "bobo", c'est l'indifférence et souvent l'ignorance de l'Eglise.

Pourtant les trois quarts des jeunes vont encore à la messe tous les dimanches, mais surtout aux heures tardives. Une centaine de jeunes gens ne communient

(Suite à la page 8)



Un groupe de jocistes de la section Saint-Pierre-Apôtre en train d'étudier leurs problèmes en compagnie de leur aumônier, le R.P. Groulx, O.M.I.

jeunes quittent l'école trop tôt (6e, 7e ou 8e année), ils ne sont pas encore mûrs pour s'orienter vers un métier. Ils sautent sur la première "job" offerte.

—Avez-vous des chiffres à nous citer ?

—Sur 458 jeunes de 15 à 25 ans, seulement 65 exercent un vrai métier: menuisier, tail-



La cour de l'école Saint-Pierre n'est pas assez grande pour permettre à ses élèves de jouer comme il convient. On joue donc dans la rue... avec la complicité des maîtres qui se mêlent volontiers au jeu.



Les jocistes se rendent en groupe avec leurs amis au bain d'ébats sous la surveillance d'un moniteur fourni gratuitement. un groupe de 25, une dizaine de jeunes ne se baignaient jamais de baignoire chez eux.

JEUNES DE ST-PIERRE APOTRE

'EMBARQUE, ON L'A, LA RÉPONSE'

Malgré l'inexistence de parcs et de terrains de jeux, la J.O.C. organise les loisirs - Les jeunes dirigés vers les Ecoles d'Arts et Métiers et les Centres d'Apprentissage - 50 couples aux cours de préparation au mariage.

—Ce n'est pas pour le "fun" que la J.O.C. choisissait comme slogan de sa Semaine de propagande: "Embarque, on l'a!"

La réponse aux multiples problèmes des jeunes travailleurs, nous l'avons trouvée et nous la leur apportons en réalisations multiples.

Je dois tout d'abord vous dire que l'enquête faite en 1950 et conduite par le président d'alors, Jacques Champagne, aujourd'hui secrétaire national de la J.O.C., bien qu'incomplète et imparfaite, a suffi à nous faire voir les problèmes des jeunes travailleurs, dans toute leur ampleur.

JUGER ENSUITE

Et comment avez-vous réagi? —En J.O.C. tout se tient. On ne lance pas tête baissée. Il faut d'abord voir les problèmes, puis les comprendre avant d'agir. Les directives partent du Comité qui voit à la marche de toute la section. Les membres de ce Comité tout en se formant eux-mêmes et en donnant l'exemple, forment d'autres chefs.

En second lieu il faut apprendre aux gars à voir clair, à voir clairement les problèmes qui les entourent, leur montrer, par exemple, toutes les conséquences qui découlent du manque de préparation au travail, de la condition de journalier. Dans nos cercles d'études, on leur inculque aussi le goût d'une vie mieux or-



Au camp de la J.O.C. à l'île Charron, c'est l'heure de rendre grâce au Créateur.



Laviolette prendre leurs repas. On a constaté que sur les tables parce qu'il n'y a pas

ganisée, plus belle; on leur montre, par exemple tous les avantages d'un bon métier. Enfin on les oriente avec des yeux plus confiants vers l'avenir.

VOIR, JUGER, AGIR

Après enquête faite, on a vu que les jeunes moisissaient dans les restaurants, les salles de pool. Les histoires entendues en ces endroits et les mauvais exemples détruisent ce qu'il y a encore de bon chez les jeunes. Un moyen pour les en arracher: Nous avons créé des clubs de balle molle, de hockey, de bowling, ouvert un camp d'été, etc.

LES SALLES DE LOISIRS

La section jociste dispose de trois salles au Cercle paroissial de Saint-Pierre-Apôtre où se trouvent tables de ping-pong, jeux d'échecs, jeux de dames, etc. Il n'en coûte absolument rien aux jeunes pour venir aux salles de la J.O.C. tous les soirs de la semaine.

Par ailleurs, les jeunes ont aussi accès au Cercle paroissial où ils peuvent s'exercer au billard, au snooker. Certains soirs, on a pu compter jusqu'à une centaine de jeunes au Cercle paroissial.

CE QUE ÇA RAPPORTE

X... est un simple membre de la section. Il a compris qu'il doit faciliter la tâche du responsable chargé de tenir la salle propre. De lui-même, il prend le balai et fait le ménage de la salle.

Y... n'est pas battable au ping-pong.

S'apercevant que son jeu empêche les autres de jouer aussi souvent que lui, après une ou deux parties, il cède sa place à d'autres.

Plus que des thèses, ces deux exemples démontrent tout le travail qui s'accomplit par la J.O.C.: on devient plus social, moins égoïste, prêt à rendre service.

LES LOISIRS EXTERIEURS

—C'est aussi la J.O.C. qui a organisé les loisirs extérieurs de Saint-Pierre-Apôtre; actuellement cinq clubs de balle molle fonctionnent merveilleusement grâce à la générosité de bienfaiteurs généreux de la paroisse qui veulent ainsi récompenser le travail qui s'y fait.

Cet hiver, la J.O.C. comptait cinq clubs de hockey qui opéraient au Parc Lafontaine. C'est Bernard Geoffrion, l'étoile du Canadien, qui est venu faire la remise des trophées à nos étoiles. Songez au plaisir procuré à ces jeunes par le fait de se voir féliciter par un joueur comme Bernard Geoffrion!

LES JEUNES ONT LEUR CAMP D'ÉTÉ

—La J.O.C. possède un camp d'été à l'île Charron, à quelque 7 milles de Montréal. L'été dernier, une cinquantaine de jeunes gens y ont séjourné pendant que chaque fin de semaine y amenait de nombreux groupes y pique-niquer, s'y baigner, pratiquer leur sports favoris au grand air.

A noter qu'il n'en coûte absolument rien aux jeunes pour leur séjour au camp.

ON SE RENCONTRE, ON SE CONNAIT

Les services que nous venons d'énumérer et tous les autres services que nous avons créés, ajoute M. M. Harvey, par exemple, le bowling, le bain en groupe, le service des anniversaires, celui du Front Ouvrier constituent d'excellents moyens de faire des contacts, d'ouvrir les yeux des jeunes travailleurs à leurs problèmes et de leur faire découvrir par eux-mêmes les solutions.

Un de ces grands moyens de contact, c'est l'assemblée générale.

Ces assemblées qui ont lieu une fois par mois sont ouvertes à tous les jeunes et offrent une partie sérieuse: forum sur les fréquentations, par exemple, sur l'apprentissage la santé des jeunes travailleurs; la partie récréative met en vedette un film, des amateurs, des diseurs, etc. En moyenne, ces assemblées réunissent de 80 à 100 jeunes chaque fois.

D'autre part, tous les deux mois, nous invitons toute la population à des réunions populaires pour lui faire voir ce que c'est la J.O.C.

C'est après une de ces réunions qu'une mère nous dit:

"Puisque c'est ça, la J.O.C., je voudrais que mon garçon en fasse partie!"

L'ORIENTATION AU TRAVAIL

Il n'y a pas d'École d'apprentissage dans la paroisse mais nous intéressons les jeunes aux Ecoles des environs: ainsi déjà une dizaine de jeunes, après avoir été orientés par la J.O.C., se sont dirigés vers le Centre d'Apprentis-



A l'île Charron, les jeunes peuvent faire des excursions en chaloupe, s'y baigner et jouir de sains loisirs.

sage de Montréal, et, après 6 mois de cours, sont en mesure d'entrer comme apprentis auprès d'entrepreneurs—peintres, menuisiers, etc. et de gagner ainsi \$1.00 l'heure.

50 COUPLES AU S.P.M.

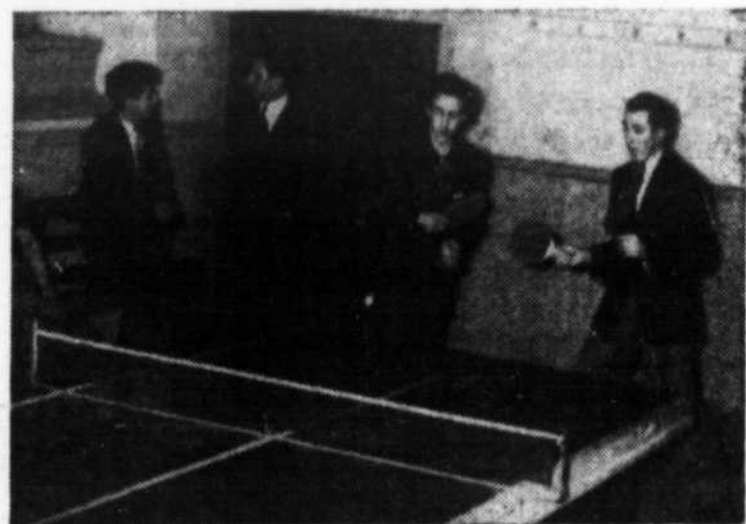
Le Service de Préparation au Mariage de la J.O.C. est bien établi dans la paroisse. Durant la dernière année, 50 couples ont suivi les cours de Préparation au Mariage durant les deux sessions de septembre et de janvier qui se sont terminées par des réceptions.

C'est ainsi que les jeunes qui songent à se marier, connaissent le soin qu'il faut apporter à cet événement: préparation matérielle et spirituelle ainsi que leurs responsabilités.

Notre travail ne fait que commencer, de conclure notre interlocuteur, mais déjà il donne de beaux résultats. C'est pourquoi nous nous efforcerons de crier le message jociste à tous les jeunes travailleurs et de leur répéter encore: "Embarquez, on l'a, la réponse à vos problèmes!"



Un jeune vient-il de perfectionner une invention capable de faire pâlir la renommée de la bombe atomique? C'est douteux. Son compagnon au camp de la J.O.C. à l'île Charron se montre tout de même très intéressé.



A la salle de la J.O.C. les jeunes se rendent nombreux pour jouer au ping-pong et autres jeux. Tout est gratuit.



La distribution des trophées aux étoiles des clubs de hockey de la J.O.C. de Saint-Pierre-Apôtre. Au centre, Bernard Geoffrion, étoile du club Canadien, qui est venu encourager ces jeunes.

LE COIN DES JEUNES

Quel beau pays!

(SUITE)

(chapitre 2)

UN PEU D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE

A table, la conversation ne chôme pas à la villa du Gros-Pin. Les enfants ne savent comment exprimer leur enthousiasme et leur bonheur.

—Ce que votre pays est beau oncle Louis! dit Solange avec conviction.

—Que vous êtes gentille de nous avoir invités, marraine! s'écrie Bernadette. Je parie que nous n'aurons jamais passé d'aussi belles vacances!

—Malgré les moustiques? taquine M. de Boisfranc, à qui sa fille s'est plainte d'avoir été dévorée par ces désagréables bestioles.

—J'ai vu des écureuils plus petits que les autres avec des lignes foncées dans le dos, annonce Claude.

—Ce sont des tamias, appelés vulgairement "suisse", dit son oncle.

—Pourquoi?

—Parce que leur costume rayé rappelle celui de la garde du pape, composée de Suisse.

—Est-ce qu'on pourrait prendre une barque après-midi? demande Alain; ce serait amusant de faire le tour du lac.

—Les deux chaloupes et le canot sont à votre disposition, servez-vous-en tant que vous voudrez.

—Mon Dieu, Louis, ne leur donnez pas ainsi carte blanche! s'exclama M. d'Alcourt.

Un recensement...

(Suite de la page 6)

qu'une fois par année tandis qu'une infime minorité ne fait plus ses Pâques.

LE VENDREDI C'EST MEILLEUR!

A la maison, on pratique l'abstinence, le vendredi. Mais au restaurant, c'est une autre histoire: Dans un restaurant de la rue... trois jeunes gens mangeaient des hot-dogs, un vendredi. "Le vendredi, c'est meilleur, dit l'un d'eux! Et les autres, par respect humain peut-être, de s'éclater de rire.

IL FAUT UNE REPONSE

La J.O.C. compose actuellement le groupe homogène le plus important dans la paroisse avec ses 80 militants actifs et pleins d'entrain; par ailleurs, la section compte un nombre égal de sympathisants.

A tous ces problèmes de la jeunesse travailleuse, il faut une réponse, une réponse qui soit adaptée aux problèmes, qui réponde aux besoins des jeunes. C'est cette réponse que la J.O.C. a voulu apporter à la jeunesse ouvrière de Saint-Pierre-Apôtre et qu'elle s'efforce de lui faire comprendre, dit M. Harvey.

Le lac est vaste, il doit être profond et les petits ne savent pas nager.

—Eh bien, ils apprendront! riposte Louis de Grandpré. Je les ai vus à l'eau ce matin; il ne leur manque qu'un peu d'entraînement.

—Les jumeaux traversent le lac en canot et ne se noient pas, s'écrie Hugues, qui entend profiter de la permission de son oncle.

—Ils ont un drôle d'accent, remarque Gérard.

—Et ils chantent en parlant, ajoute Philippe.

—C'est l'accent normand, je l'ai repéré tout de suite. Tu ne te souviens pas, Gérard, que les gens parlaient comme ça quand nous avons passé l'été en Normandie, il y a deux ans.

—Tu as raison, François, dit tante Bernadette. La majorité des colons de la Nouvelle-France venaient de Normandie; c'est leur accent qui prédomine. Quand les Anglais ont conquis le pays, en 1760, toute communication avec la mère-patrie a été interdite pendant près de 100 ans.

—Est-ce qu'il y avait alors beaucoup de Canadiens, tante?

—Tous ceux qui le désiraient ayant eu la permission de retourner en France, il n'est resté au pays que 60.000 à 70.000 Canadiens. C'était surtout des seigneurs terriens ou des paysans qui ne pouvaient transporter leurs terres et qui, du reste, aimaient le pays. Ils ont dû lutter pour conserver leur langue et ce courage, cette ténacité. L'absence de relations avec la France explique certaines expressions et tournures de phrases; le français n'a pas évolué ici comme là-bas.

—De plus, intervient M. de Grandpré, le voisinage de nos

compatriotes de langue anglaise et des 120.000.000 d'États-Uniens de l'autre côté de la frontière influe forcément sur notre vocabulaire.

—Mais, oncle Louis, vous ne parlez pas comme les petits Bertrand.

—Ton oncle a passé plusieurs années en France, explique tante Bernadette; d'ailleurs les grandes personnes n'emploient jamais le même langage que les collégiens et leurs soeurs!

—Avez-vous fait vos études en français, oncle Louis? questionne Aline.

—Bien sûr! Au collège Sainte-Marie puis à l'Université de Montréal.

—Est-ce que les cours se donnent en français à l'Université aussi?

—Mais oui, Hugues! Je me demande quand les Français apprendront que la province de Québec est de culture française!

—Alors écoliers et étudiants d'ici travaillent exactement comme nous! s'exclame Philippe.

—Je ne dirais pas "exactement"; le Canada n'est pas la France...

—Evidemment, interrompît Alain, vous apprenez l'histoire du Canada, et pour l'arithmétique par exemple, vous comptez en milles au lieu de kilomètres, et ainsi de suite. Mais à part ces quelques différences le jeune Canadien reçoit la même culture que le jeune Français.

—Là encore je dirais, "pas tout à fait". Il ne faut pas oublier qu'au 13e siècle, Paris était déjà un foyer de culture qui attirait les étudiants de tous les pays voisins. La Sorbonne a été fondée en 1250 et notre première Université Laval à Québec, ne l'a été qu'en 1854.

—Oh! il n'y a pas même

Les Mots Croisés du Front

1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

- HORIZONTALEMENT**
- 1 - Qui fait la guerre.
 - 2 - Arme longue et pointue - Exposer en vente.
 - 3 - Dans "gésir" - Conjonction négative - Allez, en latin.

- 4 - Qui occasionne des frais.
- 5 - Propre - Préposition - Partie dure du corps humain.
- 6 - Conjonction - Nom donné aux saccharomyces.
- 7 - Première leçon du jour - Métal jaune.
- 8 - Conjonction négative - Carburant d'hydrogène que l'on trouve en distillant la houille.
- 9 - Petite pièce de monnaie - Conjonction négative - Partie dure du corps humain.
- 10 - Agent politique de Louis XV - Meuble sur lequel on se couche.
- 11 - Auteur de sermons.

Solution du problème de la semaine dernière

S	E	R	R	E	M	E	N	T	S										
E	R	I	E		U	R	E			E	T								
R	A	T		A	N	E	T	H		E									
T	I	E	N		T			A	I	R									
J	L		E	N	J	A	M	B	E	R									
L	E		A	I		I	E												
M	E	D	I	O	C	R	I	T	E										
U	R	E		R	E	C	U	S											
N		N	O	N	E		I	S	O										
I	R		S	E	R		R	E	N	E									
R	O	I	T	E	L	E	T	S		S									

- VERTICALEMENT**
- 1 - Famille de plantes dicotylédones, dont le bégonia est le type.
 - 2 - Eminence osseuse allongée.
 - 3 - Article simple - Faire un étirement.
 - 4 - Possessif - Pronom personnel.
 - 5 - Deux voyelles - Préfixe signifiant nouveau.
 - 6 - Action de fléchir le genou.
 - 7 - Amaigrissement extrême - Consonnes jumelles.
 - 8 - Coupe de baguettes - Prend son envol.
 - 9 - Pacha de Janina - Bison d'Europe - Mesure itinéraire chinoise.
 - 10 - Propre - Métal jaune - Obscur.
 - 11 - Gros papier gris - Intente en justice.

100 ans!

!—Pourquoi, oncle Louis, n'y en avait-il pas avant?

—Si tu connais quelques pages de l'histoire du Canada, Bernadette, dit sa tante, tu comprendras facilement. La vie des premiers Canadiens était une lutte continuelle. Il fallait défricher la forêt, tirer sa subsistance du sol, se défendre contre les rigueurs du climat mais surtout contre les Iroquois. Marguerite Bourgeoys est arrivée de France en 1653, pour s'occu-

per de l'instruction des enfants de Ville-Marie, aujourd'hui Montréal. Quoique la fondation de cette ville remontât à 1642, ce n'est qu'en 1659 qu'elle a pu ouvrir la première école.

—Pourquoi, tante? —Jusqu'à là les enfants étaient tués par les Indiens ou mouraient avant d'atteindre l'âge scolaire.

Il y a un silence; chacun fait un effort pour se représenter la vie héroïque des pionniers.

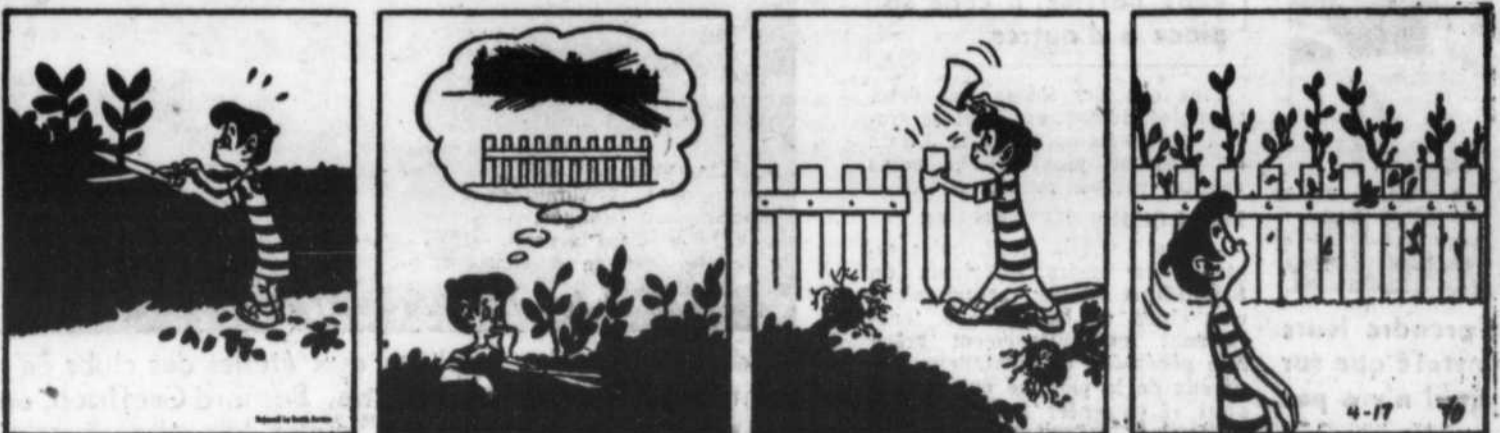
TI-PUCE

par LOU PAGE



JEAN BRILLANT

par TOM OKAY



LE COURRIER DE José

Rester elle-même, développer ses propres qualités, voilà la ligne de conduite que doit suivre l'adolescente qui veut devenir une femme dans toute l'acception du mot

Chère José,

Je suis une étudiante de 15 ans. Je suis "très gênée". Lorsque je rencontre un garçon, je rougis et lorsqu'il me dit quelques mots, j'ai de la difficulté à répondre. Comment corriger "rapidement" ce défaut?

Voulez-vous me dire, s'il vous plaît, quelles qualités ceci comporte: "être féminine" et comment acquérir ces qualités? Je suivrai vos bons conseils.

JEANNETTE

Ma chère Jeannette, votre lettre m'intéresse et je suis heureuse de vous donner la première place aujourd'hui. Ceci pourrait être une preuve que toutes les catégories de personnes sont bienvenues.

Vous avez quinze ans, ma jeune amie, et tout votre problème de gêne vis-à-vis les jeunes gens, vient de là. C'est votre inexpérience qui cause la difficulté. Surtout, n'allez pas vous mettre martel en tête pour corriger ce que vous croyez être un défaut! Il ne peut pas être question de défaut dans ce cas. Cette timidité bien naturelle ne manque pas de charme à votre âge.

Il y a vraiment qu'une ligne de conduite à suivre et vous auriez tout à gagner en la suivant. Restez simplement vous-même. Développez vos propres qualités. On vous aimera comme vous êtes. On combat la gêne en gardant son sang-froid et en restant calme devant n'importe qui.

Pour vous aider à causer facilement, lisez un peu et variez vos lectures. Il n'y a rien comme une certaine culture pour donner confiance en soi et rendre une jeune fille intéressante. N'essayez pas de parler de choses que vous ignorez. C'est toujours plus intelligent de poser une question quand on ne connaît pas ce dont les autres parlent, que de couvrir son ignorance sous un flot de paroles.

Ne jouez pas à la "star" de cinéma ni à la coquette. La simplicité garde toujours ses droits. Les grands airs mystérieux, les choses qu'on exprime à demi-mots, sont suffisants pour rendre détestable.

Pour être vraiment féminine, appliquez-vous à vous oublier au profit des autres. Faites-vous une âme généreuse toujours prête à rendre service. Sachez écouter les autres. Développez en vous la douceur. Ne refoulez pas votre sensibilité, c'est une belle qualité du cœur dans la mesure où elle ne devient pas de la sensiblerie.

Voilà, ma jeune correspondante. Pour résumer, laissez le temps et l'expérience vous aider à combattre votre gêne. Restez vous-même. Appliquez-vous au dévouement et à la douceur.

C'est dans le cœur des femmes que le foyer, la patrie, l'Eglise trouvent leur stabilité et leur force. Cette vérité, vous ne devez pas l'ignorer pour devenir une des femmes fortes dont notre siècle a tant besoin.

Votre amie,

JOSE

Q.— Que pensez-vous de la toilette suivante pour un mariage en juillet: robe de tulle blanc et jupon lilas pâle, à la cheville, souliers blancs, béguin genre Juliette de même tissu que la robe, petit bouquet colonial à la main. Pour le marié: complet bleu royal, souliers et cravate rouge vin, chemise blanche. Le mariage aura lieu à 8 heures le matin. Mon fiancé peut-il se dispenser des gants et chapeaux gris?

Que dois-je emporter pour mon voyage de noces: nous allons dans un chalet. Auriez-

vous un endroit à nous suggérer? Comme je ne suis pas riche, je voudrais quand même bien faire les choses.

Lou-Lou

R.— D'après ce que vous m'indiquez, ce sera un mariage très simple, ma petite Lou-Lou. Et je préférerais de beaucoup la robe à longueur ordinaire, de même couleur que le jupon, car je ne vois pas très bien le tulle blanc sur du lilas! Pourquoi n'adopteriez-vous pas une jolie robe d'organdi brodé? Il y a de si jolis tissus aujourd'hui, et fort

économiques! Prenez la couleur que vous désirez. Le reste de votre toilette serait parfait.

Quant à votre futur époux, si vous gardez votre idée de la robe blanche à la cheville, il devra être plus cérémonieux dans son habillement et ne pourra pas se dispenser des gants, cravate et chapeau gris, non plus que des souliers noirs. De toute façon, je laisserais de côté les souliers rouge vin pour un mariage, ce serait un peu hors d'ordre. On me dit que certains mariés se dispensent aujourd'hui des gants et chapeau... mais pour ma part, je n'aime guère cette idée. Suivez votre goût.

Je ne puis vous donner d'adresses commerciales dans ce courrier, ma chère amie, mais je vous conseille de surveiller les annonces dans les grands journaux: elles abondent de ce temps-ci. Apportez peu de choses pour ce voyage: ce qu'il vous faut pour vous baigner, ou d'autres sports, si vous préférez. Des robes claires de cotonnades, remèdes anti-coups de soleil, etc. N'oubliez pas un ou deux gilets de laine, car les soirées sont parfois fraîches, et une toilette habillée au cas où il y aurait bal dans les environs.

Q.— J'ai un beau chapelet de cristal de roche. Pour le nettoyer, on me conseille de le tremper dans de l'eau chaude à laquelle on ajoute un peu d'ammoniaque. Doit-on y mettre du savon? Comment le sécher?

R.— J'irai à des noces à la fin de juin. Pour la circonstance, ma robe sera en crêpe fin "gros bleu" avec petites fleurs blanches et mauves, feuillage vert; j'aurai aussi un chapeau de paille grise. Que me conseillez-vous pour mes souliers: j'en ai des bleus de même teinte que ma robe et des blancs. Et la bourse? Une grise en soie cordée ou une blanche? Je me demande si ça ne fait pas trop de couleurs? Je voudrais être "bien mise".

Tibi-heureuse

R.— Vous n'aurez pas besoin de savon pour nettoyer votre chapelet. Suspendez-le pour le laisser sécher.

2) J'aimerais une certaine harmonie dans vos accessoires, ma chère amie: soit bourse et chapeau gris, gants et souliers blancs, ou chapeau, bourse et gants blancs avec souliers bleus. Le premier arrangement semble préférable, à mon avis.

Je suis heureuse d'avoir pu vous aider dans le passé à accepter votre état d'allongée, ma chère Tibi. Je vous souhaite une bonne santé et de continuer d'être heureuse, malgré tout...

Q.— Je désire placer un garçon de 10 ans pour les vacances. J'ai une grosse famille de seize enfants. Douze sont encore avec moi et à ma charge. Je voudrais placer ce garçon sans

GRAPHOLOGIE

Juliette Mottet, 1429, rue Bishop, Appartement 7, Montréal, publie en cette page pour la somme de 0.35 une analyse de votre écriture. Elle répond directement à votre adresse et d'une façon détaillée pour la somme de UN DOLLAR.

MONIQUE D. — Jeune fille débrouillarde, vous aimez à vous sentir utile et vous vous prêtez facilement et avec bonne humeur à ce que l'on vous demande quand il s'agit de rendre service. Vous aimez à parler de vos affaires, à échanger vos idées. Vous êtes sensible et vous aimez à savoir que vos efforts sont appréciés. Vous paraissez satisfaite de votre situation et vous en tirez un certain orgueil, car vous ne pouvez manquer de réussir et d'être remarquée. On peut compter sur vous quand vous donnez votre parole et comme vous avez de la supériorité morale, l'on vous estime et vous apprécie.

BOUTON DE JEUNESSE — Vous avez réellement le grand souci de votre formation sérieuse autant dans le domaine moral qu'intellectuel et vous cherchez sans cesse à perfectionner tout ce que vous faites, à améliorer votre personnalité. Tout laisse prévoir que ces dispositions du moment présent tiendront ferme envers et contre tout parce que vous avez une volonté soumise et persévérante. Si l'on continue surtout de vous encourager dans votre en-

que ça me coûte trop cher. Je n'ai pas les moyens de payer le plein prix.

Pourriez-vous m'aider à le placer?

Une nouvelle abonnée

R.— Voulez-vous, chère madame, vous adresser au Service Social des Révérendes Soeurs Notre-Dame du Bon Conseil, à 5035, rue Delarocche, Montréal. Elles seront heureuses de vous aider elles-mêmes, ou tout au moins de vous diriger vers l'oeuvre qui sera le plus en mesure de vous rendre service.

Juliette MOTTET

annonces classifiées

OMER BLANCHARD
Distributeur d'huile à chauffage
IMPERIAL No 1
\$6.18 1/2 le gallon
CL. 4502

Cours PAR CORRESPONDANCE — Enseignons Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie. Diplôme accordé pour chaque matière. Prospectus gratuit sur demande. Adresses: COURS PRATIQUES BILINGUES Eng., Casier: 66, ST-HYACINTHE, P.Q.

Encourageons nos annonceurs

Roman du Front Ouvrier

MADAME SOUS-CHEF

par COLETTE YVER

No 37—

Néanmoins, il fallait que tout allât son cours. Et une correspondance s'établit entre Geneviève et la Suisse pour assurer dès le mois de mai la venue de la jeune "spécialiste des bébés". On reçut même une photographie, celle d'un visage suave et souriant qui plut à Geneviève. Alors on avertit Mme Poulut de la remise de ses fonctions qu'elle serait bientôt forcée de faire en faveur de cette jolie demoiselle, afin de se cantonner dans la cuisine et le ménage. Ce fut une tragédie bien amère où la principale actrice versa des torrents de larmes et fit même aux Rousselière une scène où le pathétique atteignit Racine pour la véhémence des sentiments.

On lui arrachait les soins nobles du plus bel enfant du monde pour la refouler vers la cuisine et les bas travaux, exclusivement cette fois!

Pierre dont l'intelligence était fort éveillée et qui aimait "Poulut" avec une admiration sensible, poussa d'affreux cris en la voyant dans ce rôle violent.

Puis, tout se calma peu à peu.

Poulut se résigna à l'inévitable, consolée à l'idée de ne pas quitter ce robuste enfant de la santé duquel elle se disait l'auteur.

VIII

Malgré les prémonitions de Geneviève ce fut encore un garçon, qui déçut un peu son monde. Mais la bonne Mme Braspartz s'y connaissait en psychologie familiale, assura que c'était mieux ainsi "car entre deux frères rapprochés par l'âge, disait-elle, il se noue des amitiés qui se prolongent ensuite toute une vie". On le décréta un admirable bébé, rond, potelé, la poitrine large, de petites cuisses fuselées à ravir. "Voyons! disait en riant Geneviève à ses visiteurs de la clinique, pour un enfant de bureau, il n'est pas trop mal réussi mon Jacques!"

Mlle Hedwige arriva de Genève en tous points semblable aux conventions: exactement ce que l'on attendait d'elle. Cette gouvernante était silencieuse, discrète, attentive, ponctuelle, effacée comme une ombre et autoritaire comme un manuel. Lorsque la mère et l'enfant revinrent à l'appartement et la trouvèrent installée dans la

chambre d'amis, dont on allait faire la chambre des bébés, Geneviève s'efforça de la mettre à l'aise. Mais elle s'aperçut bientôt que c'était peine perdue, car la jeune Suisseuse y était déjà de toute sa personne, sans la moindre outre-cuidance, sans l'ombre d'une faute de goût, s'exprimant d'ordinaire par un flottant et léger sourire qui plissait à peine sa joue en fleur.

— Elle est charmante, Mlle Hedwige, disait Denis, mais tout de même un peu automatique.

— Que veux-tu mon cher, reprénaît Charlemagne qui était venu saluer le nouveau-né, c'est la série...

— Vous la jugez très faussement, tranchait là-dessus Geneviève. Vous ne voyez pas que c'est une jeune fille qui cache soigneusement sa personnalité derrière sa fonction? Nurse elle est, professionnellement, nurse elle doit uniquement paraître à nos yeux. Le reste d'elle-même ne nous appartient pas.

Le drame, à ce moment, se joua principalement dans la substance encore si tendre du cœur du petit Pierre qui passait des mains rhumatisantes de sa chère Poulut aux gestes parfumés de lavande de la jeune étrangère. Son petit nez épaté collé à la porte de la "nursery", comme on nommait sa nouvelle chambre, le visage ruisselant de pleurs, il demeurait avec une persévérance inlassable des quarts d'heure entiers à appeler d'une poitrine convulsée de lourds sanglots: "Poulut! Poulut!" La méthode de Mlle Hedwige qui était de

s'appuyer sur l'action du temps lui commandait de rester alors insensible à la violence de ses scènes, pendant lesquelles, sans la moindre impatience, elle finissait d'ourler les choses du trousseau de Jacques laissé inachevé par Mme Sous-Chef avant son départ pour la clinique.

Parfois les cris déchirants de l'ainé alarmaient cette dernière qui ne pouvait s'empêcher d'accourir.

— Que Madame ne s'inquiète pas, déclarait alors la placide Hedwige. C'est Pierre qui appelle son ancienne bonne.

Mais pour inappréciable que fût la blessure au fond de cette petite âme de deux ans, la mère qui sommeillait souvent chez Geneviève se réveillait devant une telle douleur. Elle s'emparait, sous les yeux de la gardienne, de son gros poupon de fils, se laissait aller peu à peu à le dévorer de baisers et finalement l'emportait dans ses bras.

— Où va Madame? interrogeait Mlle Hedwige en se plaquant contre la porte.

— A la cuisine, mademoiselle, montrer à ce pauvre petit que sa bonne n'est pas loir.

— Il ne le faut pas, Madame. Il doit s'habituer à mes soins. Il doit oublier sa bonne. C'est une affaire de ténacité pendant quelques jours seulement.

Deux ou trois fois Geneviève, dominée par le principe souverain à ses yeux de la méthode, avait déposé à terre le malheureux bébé et s'était retirée le laissant aux

prises avec le système éducatif de Mademoiselle. Mais, comme la scène se renouvelait, elle ne put retenir sa pitié pour son enfant.

— Vous voyez bien, mademoiselle, qu'il souffre autant et plus même qu'une grande personne.

Et, dans un coup d'Etat sensationnel, enlevant son fils, elle l'emporta vers la cuisine:

— Tenez, Poulut, je vous ramène votre petit Pierre!

Mme Poulut versa d'abondantes larmes, frota son vieux museau hérissé de poils contre le tendre visage. Et Pierre la caressait de sa main courte et potelée, répétant dans son extase: "Poulut! Poulut! C'est Poulut ça!"

— Je remercie Madame de me l'avoir amené, put enfin dire la vieille bonne. Cette "personne" est d'un caractère jaloux. Elle m'en veut de l'amitié que l'enfant me montre.

— Mais non, ma pauvre Poulut! Elle n'en veut à qui que ce soit. Elle n'en est pas capable... Elle exécute seulement à la lettre son métier de gouvernante, qui lui donne tout pouvoir sur les enfants sans que nous autres, parents ou domestiques, nous ayons à nous en mêler.

Geneviève s'était émue à cette fois véritablement devant les grosses larmes de la vieille femme. Toute sa bonté foncière, que la vie au dehors passée dans les combats surnois que comportent les grandes agglomérations humaines avait jugulée et comme masquée, reprenait ses droits, l'heure venue:

(à suivre)

Des étoiles dans la Provinciale!

Les éclaireurs des Majeures ont les yeux fixés sur quelques-uns d'entre eux — Le cas de Bill Cash du Granby — La "semaine du baseball"

(par BOB BEAUREGARD)

GRANBY, 18 (D.N.C.)—Depuis l'entrée du circuit Molini dans le baseball organisé, les magnats des Ligues majeures n'ont pas perdu de temps à envoyer leurs éclaireurs surveiller les activités de nos divers clubs. C'est dire toute l'importance qu'ils attachent à notre Ligue provinciale, officiellement un circuit de classe "C", mais qui, en pratique, fournit un jeu de calibre "B" sinon "A".

Ainsi, au début de l'entraînement du printemps, un club majeur aurait désiré s'assurer les services de Roger Bréard, le frère de Stan, qui brille présentement pour le club de Saint-Hyacinthe. Depuis quelque temps, on le sait, des éclaireurs voudraient bien faire signer un contrat au fameux

Bill Cash, de notre club.

Au bureau de la direction ici, à Granby, les offres pour l'achat de Cash viennent de tous les coins de l'Amérique. On peut, cependant, demeurer sans crainte. Nos directeurs n'entendent pas avoir la plus mauvaise part du marché.

Cash est formidable à la défensive, mais son coup de bâton n'est pas encore assez puissant pour les ligues majeures. Un lancer rapide à l'intérieur le mystifie, bien qu'un lancer rapide à tout autre endroit peut bien signifier un circuit de plus à son crédit.

Quoiqu'il en soit, tout cela veut clairement dire que notre ligue compte des étoiles, surtout de futures étoiles. Ceux qui voient évoluer nos porte-couleurs, tout aussi bien que les porte-couleurs des autres équipes du circuit Molini, peuvent se dire que les noms qu'ils apprennent présentement, ils les verront demain, pour un bon nombre, sur les alignements des clubs majeurs.

L'idée que nous avons lancée, la semaine dernière, d'une "Semaine du baseball" à Granby, est acceptée de tous. L'assistance aux joutes locales devra dou-

bler, car il faut l'avouer, depuis quelque temps il y a une légère diminution dans les recettes. Si nous voulons avoir une équipe gagnante, un club de première division et même de première position, nous devons nous efforcer d'encourager notre Syndicat Sportif en assistant plus nombreux aux parties. Ce n'est qu'ainsi que nous atteindrons le but fixé au début de la saison, soit le championnat.

Plusieurs amateurs locaux nous ont demandé de féliciter le "Front Ouvrier" qui a bien voulu donner la manchette à notre suggestion de la "Semaine du baseball", ce qui facilitera davantage le travail qui reste à effectuer, pour faire de cette semaine un grand succès.

POTINS... John André, notre meilleur lanceur, est aussi un des plus dangereux frappeurs du cir-

cuit, surtout en relève. Ses coups sûrs, aux moments opportuns, en font le joueur le plus utile à notre club. Sa moyenne actuelle est de .361... Joe Monteiro devrait conserver la tête des frappeurs de circuits. Il s'est beaucoup amélioré; sa condition physique est excellente, cette année. Si Joe n'est pas un voltigeur naturel, il est certainement un frappeur dangereux... En parlant de voltigeur, en est-il de supérieur dans toute la ligue, au point de vue défensif, à Yeager, qui patrouille le champ centre? Nous ne le croyons pas... Pour un type, supposé âgé, Bud Armour est celui de nos joueurs qui est le plus dans la partie, tellement aucun détail de baseball ne lui échappe; sa conduite sur les sentiers est "impayable" et sa grande expérience comme voltigeur est la cause de plusieurs de nos victoires.

Avez-vous un diplôme d'école supérieure?

...Vous pouvez obtenir votre brevet d'officier dans l'Armée canadienne: corps blindé-artillerie — infanterie.



Les jeunes gens qui viennent de terminer leurs études et qui ont un degré d'instruction équivalent à l'immatriculation junior peuvent maintenant devenir officiers dans l'Armée active du Canada.

Si vous êtes accepté vous commencerez votre entraînement comme cadet-officier et vous vous formerez comme sous-lieutenant de l'Active. Vous toucherez la solde d'un sous-lieutenant pendant votre instruction. Une fois breveté le nouvel officier peut servir 3, 4 ou 5 ans selon ce qu'il aura décidé. A la fin de son stage, il pourra demander un brevet permanent.

En outre, c'est là une occasion de servir le pays au moment où la défense nationale prend de plus en plus d'importance, au moment où le militaire acquiert plus de stature que tout autre individu dans la collectivité canadienne.

POUR ÊTRE ACCEPTÉ, VOUS DEVEZ

- être célibataire
- être en excellente santé
- avoir entre 18 et 25 ans
- avoir un degré d'instruction équivalent à l'immatriculation junior

Allez ou écrivez à:
Dépôt d'effectifs No 4, 772 ouest, rue Sherbrooke,
MONTRÉAL, P.Q.

ASSOC-FR

Pour prévenir l'agression il faut unir nos forces aguerries



FAIBLESSE DES CUBS AU BÂTON

Seulement cinq lanceurs doivent se partager la tâche d'une cédule de 126 parties

(Par Noël Sylvain)

Drummondville, (D.N.C.) 18. — Nos Cubs ne vont pas très bien depuis le commencement de juin et le résultat de tout ceci c'est qu'actuellement nous sommes installés en 4e position du classement pour la première fois de la saison. Dans nos 13 dernières parties nous n'avons remporté que 5 gains.

Nos frappeurs ne peuvent cogner en temps opportun, nous laissons beaucoup trop de coureurs sur les sentiers et les lanceurs commencent à se ressentir du surcroît de travail du premier mois de la saison. Depuis 1948 la grande faiblesse de nos équipes était au département des artilleurs. Nous avons toujours eu de bons lanceurs mais toujours trop peu nombreux. Le résultat? Après deux mois de cédule pas un ne pouvait donner son rendement du début de la saison alors que le contraire aurait dû se produire.

L'an dernier nous avons joué tout l'été avec pratiquement quatre lanceurs. Cette année nous sommes encore dans le même dilemme. Seulement cinq lanceurs doivent se partager la tâche d'une cédule de 126 parties.

Notre grand désir de nous maintenir aux premières positions fut la cause que durant le mois de mai seuls Smith, Luciano et Hooker lancèrent ou à peu près. Le résultat? Smith soigne un mal de bras et a subi la défaite plus souvent qu'à son tour depuis quelques parties. Luciano a beaucoup de difficultés à faire paraître ses réelles capacités. A ses deux dernières apparitions locales il ne put résister plus de deux manches devant l'adversaire. Seul Hooker ne semble pas affecté il serait cependant regrettable qu'un vilain mal de bras nous prive de ses services pour une période indéterminée.

Une conclusion s'impose. Nous avons un besoin pressant de deux lanceurs non seulement pour gagner des parties mais en même temps pour alléger le travail des Smith, Luciano, Hooker, Perme et Henderson. Notre humble impression est que le département des lanceurs stabilisé, nos frappeurs reprendront confiance et en même temps les triomphes nous souriront plus souvent. Il n'y a pas de raison qu'un club qui gagnait régulièrement en mai ne puisse continuer. Il arrive à toutes les équipes de passer par des léthargies passagères et de reprendre ensuite leur allure victorieuse. Souhaitons que ce soit là le cas des Cubs. Potins.

Sait-on qu'un bâton de baseball ne doit pas avoir un diamètre de plus de deux pouces et trois-quarts (gros bout) et pas plus de 42 pouces en longueur.

Pour répondre à de nombreuses demandes voici les capacités et les distances des clôtures des différents stades du circuit Molini:

Capacité	Nom du terrain	C. d. C. e. C. g.
4000	Drummondville	
	Civic Stadium	827 865 827
2500	Farnham	
	Farnham Stadium	810 850 810
8000	Granby	
	Stadium municipal	850 400 852
4100 1800	Québec	(Bleacher)
	Stadium municipal	820 872 820
3500	Saint-Hyacinthe	
	Parc Laframboise	895 878 895
2500	Saint-Jean	
	Centre sportif	265 260 270
3200	Sherbrooke	
	Stade Sherbrooke	810 875 810
8024	Trois-Rivières	
	Stade municipal	817 873 817

A St-Hyacinthe la clôture du champ gauche et du champ droit a été rapprochée depuis le début de la saison.

Les Royaux continuent de décevoir

Québec aligne une équipe homogène, rapide et fort combattive; Fandozzi en vedette

Les Braves ont déclenché une poussée formidable pour s'emparer de la tête — Des statistiques révélatrices — Gene Stemm toujours invincible — Mike Fandozzi se surpasse

(par CHARLES-HENRI FORTIN)

QUÉBEC, 19 (D.N.C.)—Gagnant 9 de leurs 11 dernières parties, les Braves de Québec sont passés, en moins de deux semaines, de la cinquième à la première position de la Ligue provinciale et l'on n'a que de belles choses à dire de cette jeune équipe, qui est actuellement la sensation du puissant circuit Molini. Au fait, les Braves forment l'équipe la plus homogène, la plus rapide et la plus combattive vue à Québec depuis bien des années et nous ne serions pas surpris qu'ils continuent d'épater tout le monde, y compris leurs plus ardents supporteurs, pour s'implanter solidement en tête de leur ligue.

Bien des raisons peuvent être données pour expliquer cette fructueuse poussée des hommes de McQuinn, mais nous croyons qu'elles peuvent se résumer à deux principales: 1) un rendement exceptionnel de nos artilleurs et 2) la tenue extraordinaire du jeune et dynamique Mike Fandozzi, l'inspiration des Braves.

Quant à Mike Fandozzi, le portait même des Braves à notre avis, il a continué de mener l'offensive des locaux tout en affichant une brillante tenue défensive. Tout en comptant lui-même 12 points, il en fit produire cinq dont quelques-uns extrêmement opportuns, amassa 17 hits en 45 voyages au marbre pour l'excellente moyenne de 0.356 et vola quatre buts. Evoluant fort brillamment à l'arrêt-court, il participa à sept doubles-jeux et effectua à certains moments des arrêts tout simplement spectaculaires.

Quant à Mike Fandozzi, le portait même des Braves à notre avis, il a continué de mener l'offensive des locaux tout en affichant une brillante tenue défensive. Tout en comptant lui-même 12 points, il en fit produire cinq dont quelques-uns extrêmement opportuns, amassa 17 hits en 45 voyages au marbre pour l'excellente moyenne de 0.356 et vola quatre buts. Evoluant fort brillamment à l'arrêt-court, il participa à sept doubles-jeux et effectua à certains moments des arrêts tout simplement spectaculaires.

Au moment où nous écrivons ces lignes, les Braves ont un bilan de 25 victoires contre 18 défaites et, chose consolante, ils jouent beaucoup mieux à l'extérieur depuis quelque temps. A Québec, les Braves ont remporté 15 fois la victoire contre sept revers tandis que sur la route ils ont presque atteint le 0.500 avec 10 gains contre 11 défaites.

Les amateurs, il va de soi, sont enchantés de leurs représentants et escomptent qu'ils évolueront aussi bien dans les deux derniers tiers de la saison.

Plusieurs nouveaux joueurs sont attendus. — Les Royaux devraient rattrapper ainsi le temps perdu.

(Par Jacques Laberge)

TROIS-RIVIERES — (D.N.C.)— Les Royaux de Trois-Rivières du gérant Del Bissonnette ont joué cinq parties au cours de la semaine qui vient de se terminer et ils n'ont remporté qu'une seule victoire contre 4 défaites pour demeurer en dernière position du circuit Molini et s'éloigner à 11 parties des meneurs de la Ligue Provinciale qui sont actuellement les Braves de Québec.

La direction des Royaux de Trois-Rivières a annoncé l'acquisition de plusieurs nouveaux joueurs dont le joueur de champ extérieur Lebida, deux nouveaux joueurs de couleur, du lanceur Podjany, ex-lanceur des Orioles de Baltimore ainsi que le receveur Ruzkowski qui s'alignait l'an dernier avec le club Granby. De plus, ils ont échangé notre receveur Hackett pour le receveur Trabous, des Cubs de Drummondville. Il est à espérer qu'avec ces changements, les Royaux devraient gagner régulièrement pour rattrapper le terrain perdu.

Jean-Pierre Roy est toujours notre meilleur lanceur et au moment où ces lignes sont écrites, il a un record de 8 victoires contre 6 défaites. "Chico" Gerard est notre meilleur lanceur et au moment il frappe pour une moyenne de .367.

Les clubs Québec, Sherbrooke, Granby, Drummondville et Farnham continuent de se livrer une lutte de toute beauté pour la première position du circuit Molini et nous croyons que la lutte sera contestée jusqu'à la fin de la saison. Ces équipes paraissent bien balancées.

Le receveur John Pardo, des Royaux, accomplit du beau travail derrière le marbre et depuis qu'il joue régulièrement, son coup de bâton s'est amélioré. Pardo possède un bras précis et dernièrement dans une partie disputée au stade local, il a "pincé" cinq joueurs qui ont tenté de voler le 2ème but.

SUR LE FRONT DU BASEBALL JUNIOR

(Par Léo SURPRENANT)



Une autre semaine vient de se passer et d'attirer des centaines de spectateurs enthousiastes sur les magnifiques losanges de la ville de Montréal afin de voir évoluer et applaudir les vaillants jeunes joueurs de la Ligue Montréal Royale Junior du président Gérard Thibault.

Cette ligue fondée, il y a six ans, est la plus populaire de toutes les ligues juniors de la ville de Montréal et l'on peut même dire de toute la province, car beaucoup de personnes viennent de l'extérieur pour voir évoluer ces jeunes étoiles qui sont à se créer une certaine popularité et une grande expérience pour plus tard, alors qu'ils feront le saut dans les rangs du baseball organisé.

La sensation de la ligue cette année semble être le club Maisonneuve qui, dès le début, a montré un esprit de combattivité remarquable sous la direction de Fred Spada pour se mériter la première place dans le classement des équipes. Les jeunes qui forment cette équipe, presque tous des juvéniles de l'an dernier, semblent avoir été vaccinés contre la malchance. Fred Spada a su inculquer à ses jeunes un esprit de camaraderie et d'équipe remarquable.

Les deux meilleurs de ce club et qui inspirent certainement leurs camarades sont Paul Bailleur, receveur, et André Rousseau, lanceur, qui ne se ménagent pas pour faire gagner leur club. Ils sont habilement secondés par les lanceurs Yvon Leduc et Croke. Au moment, où nous écrivons ces lignes, le Maisonneuve est en tête avec une partie et demie d'avance sur son plus proche rival, le Plateau-Mont-Royal. Mais il ne faut pas s'en faire car les joueurs du Maisonneuve veulent garder la tête et ils la garderont s'ils continuent à toujours jouer et se montrer aussi enthousiastes qu'ils le sont actuellement.

Le Maisonneuve a été formé, il y a six ans, par le Service des Loisirs de Maisonneuve et la direction en avait été confiée à Ti-Mand Dubois qui durant quatre ans a su mener son club à bonne fin. L'an dernier, Dubois a dû démissionner à cause de son travail et le club fut dirigé par M. Eugène Charette qui, lui aussi, a dû, cette année,

Défilé de...

(Suite de la page 5)

re qui se termine, l'école a reçu 2,000 élèves, dont 1,500 ont fréquenté les cours du soir.

Nous invitons fortement nos jeunes à s'inscrire à ces cours. Ils en tireront grand profit. L'École met à leur disposition un bureau d'orientation qui leur permettra de connaître le métier dans lequel ils pourront exceller selon leurs aptitudes.

Nous encourageons nos jeunes ouvriers et ouvrières à chercher à devenir des compétences dans leur métier. Ils pourront alors s'imposer dans le domaine du commerce, de l'art et de l'industrie. Et ce sera tout à l'honneur des Canadiens français.

(1) On peut obtenir le prospectus en s'adressant à l'École, 1265, rue Saint-Denis, Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1928

Une maison propre contribue à la personnalité de ceux qui l'habitent.

En plus du choix complet de papier-tenture

J. M. RAVARY, INC.

vous offre les peintures-émaux PRATT-LAMBERT

dont il est l'agent exclusif pour l'est de Montréal, aussi

Assortiment complet de vaisselle, bibelots, etc.

J. M. RAVARY Inc.

Am. 1525.

4039 Est, rue Ste-Catherine, Montréal

Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30, samedi compris — Ouverts jusqu'à 9 h. le vendredi soir — Plateau 5151.

Le SCOUT assistera au grand JAMBOREE du mois d'août

Vous trouverez chez DUPUIS tous ce qu'il faut pour votre équipement

VETEMENTS CULOTTES

Coton croisé kaki ou marine. Tailles: 8 à 19 ans. Confection et qualité supérieures. **2 98**
La paire,

BAS

En laine de nuance kaki. Il en faut plusieurs paires. pensez-y. Pointures: 8½ à 12. La paire **1 98**

TON MARINE

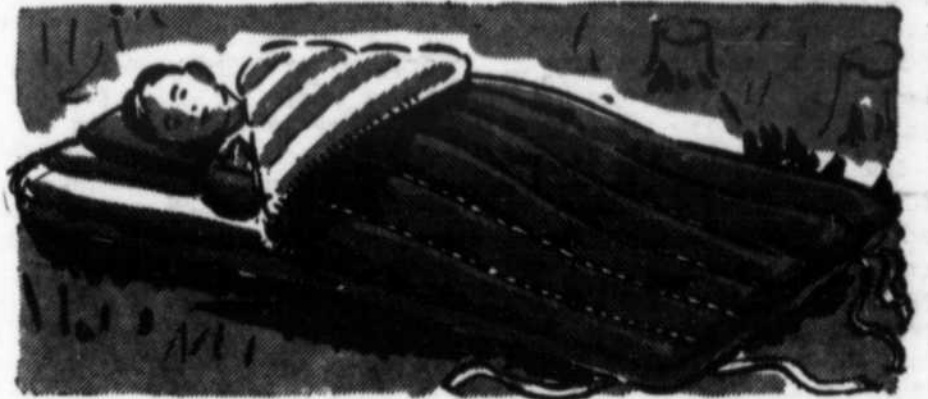
Bas à ruban vert. Modèle réglementaire pour tous les louveteaux. Pointures: 8½ à 10½. La paire,



SACS

DE COUCHAGE

Qualité supérieure, facile à transporter, très confortable. Fermeture-éclair sur le côté. Oreiller fixé à l'intérieur. Dimensions: 36" x 78". Le sac idéal pour installer sous la tente à l'occasion du grand Jamboree du mois d'août. Il servira en maintes occasions, surtout pour le camping.



CHEZ DUPUIS **13.95**

SACS A DOS

MODELE DE L'ARMEE AMERICAINE



BAGUES "STERLING"

Le louveteau ou le scout sera fier de porter à son doigt cette nouvelle bague argent "Sterling".

DUPUIS offre à tous les scouts ce bijou très en demande. La bague porte la devise: "De notre mieux" (louveteau) "Sois prêt" (scout). Chaque modèle



SIFFLETS

Modèle réglementaire en métal nickelé. Anneau pour le suspendre à la ceinture.
Pour le chef, modèle police



Coton croisé kaki, armure d'acier, 3 poches extérieures. Courroies multiples pour couvertures, etc. **14.95**

Autres modèles plus petits et sans armures 4.25 — 4.95

LANTERNES ELECTRIQUES

Tête mobile se plaçant à différents angles



Lumière projetée à une très grande distance. L'article indispensable **2.69**

Piles sèches. Ch. .15



HACHETTES

en acier trempé, manche en bois franc, poids environ 1¼ lb. **1.59**

Etui de cuir pour suspendre à la ceinture79

Chapeaux scout

Entrées de tête: 6½ à 7½. au rayon des scouts **3.25**

Chemises

en flanelle tout laine. Teinte kaki. 12½ à 14½ ans. **4.95**

Chemises

en coton croisé. Nuance kaki. 11½ à 14½ ans **3.75**

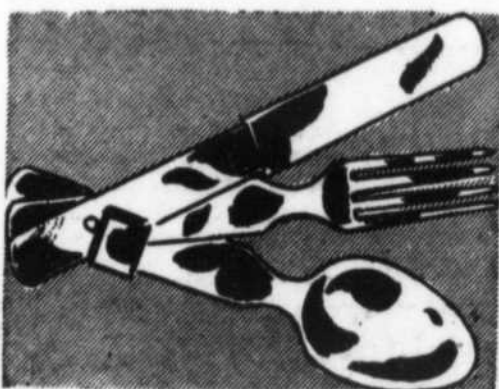
Culottes

réglementaires en cheviote tout laine. Teinte marine. Tailles: 8 à 19 ans **4.35**

Pour les chefs

ou M. L'Aumônier. Tailles: 30 à 40 **4.75**

COUVERTS DE TABLE



Les 3 pièces chez DUPUIS **.85**

Indispensables au camp. Couvert comprenant 1 cuillère, 1 couteau, 1 fourchette. Le tout en aluminium. Couteau à lame inoxydable. L'équipement du scout sera incomplet sans ce couvert de table pratique et peu encombrant. Les trois pièces retenus d'une pince spéciale.

POPOTES



L'ensemble chez DUPUIS **3.25**

1 poêlon, manche pliant. 1 ass. soupe ou viande. 1 casserole à couvercle et gobelet s'emboîtant l'un dans l'autre. Sac de coton kaki pour contenir l'ensemble. Le tout en aluminium.

REÇU LE
2 JUL. 1976
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

Dupuis Frères
RAYMOND DUPUIS, PROPRIÉTAIRE

COMMANDES
TELEPHONQUES
ACCEPTÉES